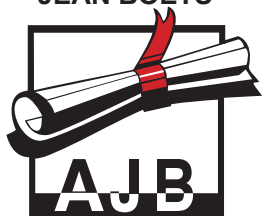


ASBL  
LES AMIS DE  
JEAN BOETS



ASSOCIATION  
POUR LA PROMOTION  
DE LA CULTURE TECHNIQUE

# COLLOQUE

---

Le climat scolaire comme enjeu  
de bien-être et d'apprentissage







## COMMUNIQUÉ

L'ASBL LES AMIS DE JEAN BOETS est une association apolitique et inter-réseaux d'enseignement, dont la mission essentielle est de **PROMOUVOIR LA CULTURE TECHNIQUE**.

Parmi ses diverses activités, citons les colloques, conférences et débats permettant d'appréhender nombre de questions d'actualité relatives à l'enseignement, la formation et la culture technique.

Dans cette perspective, l'association a organisé un  
COLLOQUE sur le thème  
**« LE CLIMAT SCOLAIRE COMME ENJEU DE BIEN-ÊTRE ET D'APPRENTISSAGE »**  
LE VENDREDI 15 FÉVRIER 2019, DE 9H30 À 12H,  
AU CAMPUS 2000 DE LA HAUTE ÉCOLE DE LA PROVINCE DE LIÈGE.

*Promotion du vivre-ensemble et de la tolérance, lutte contre le harcèlement et le cyber-harcèlement, équilibre à rechercher entre rapports professionnels et contacts humains sont autant d'enjeux cruciaux auxquels sont quotidiennement confrontés tous les acteurs de l'enseignement.*

*Pouvoirs organisateurs, directions, enseignants, cadres pédagogiques, tous sont concernés par un sujet qui pose conjointement des questions pédagogiques, sociales, politiques, et bien entendu humaines.*

*Quelques enjeux parmi d'autres :*

- ✓ *Améliorer le bien-être à l'école permet de mieux traiter les questions pédagogiques, et notamment d'apporter des réponses au décrochage scolaire, ce que viennent encore confirmer des études récentes.*
- ✓ *Valoriser des notions telles que « climat scolaire » et « bien-être à l'école », en bénéficiant à la fois aux élèves et aux équipes qui encadrent ceux-ci, représente aussi un défi majeur dans la perspective de lutte contre la pénurie d'enseignants.*
- ✓ *Se doter d'outils de mesure du climat scolaire et se fixer des objectifs spécifiques en vue d'une amélioration objectivée rencontrent les nouvelles stratégies à mettre en œuvre au sein de l'école.*

*Lors de ce colloque organisé par l'asbl Les Amis de Jean Boets, nous avons notamment analysé la genèse du modèle de mesure du climat scolaire, son origine et sa raison d'être, les avantages concrets liés à la mesure du climat ainsi que l'impact que celle-ci peut avoir sur les plans de pilotage dans les écoles.*

*Éventail de projets en cours et à venir en faveur du climat scolaire, communication et partage d'expériences concrètes sont venues enrichir les perspectives autour de ces questions bien connues, qui exigent aujourd'hui une attention croissante et une reformulation d'ensemble.*





## COLLOQUE

### « LE CLIMAT SCOLAIRE COMME ENJEU DE BIEN-ÊTRE ET D'APPRENTISSAGE »

VENDREDI 15 FÉVRIER 2019, DE 9H30 À 12H

CAMPUS 2000 DE LA HAUTE ÉCOLE DE LA PROVINCE DE LIÈGE



## COLLOQUE

### « LE CLIMAT SCOLAIRE COMME ENJEU DE BIEN-ÊTRE ET D'APPRENTISSAGE »

## SOMMAIRE

#### **MOT DE BIENVENUE** ..... 5

de M. Benoît FRANCK, *Directeur général adjoint de l'Enseignement de la Province de Liège, Administrateur délégué de l'asbl Les Amis de Jean Boets*

#### **DISCOURS D'OUVERTURE** ..... 7

de Mme Muriel BRODURE-WILLAIN, *Députée provinciale de l'Enseignement et de la Formation*

#### **ENJEUX ET SPÉCIFICITÉS RELATIFS À LA MESURE DU CLIMAT SCOLAIRE**

#### **DANS LES ÉCOLES** ..... 10

par M. Benoît MARÉCHAUX, *Membre de l'Équipe Mobile de Sécurité et du Groupe Académique de Climat Scolaire de Lille (France)*

#### **MESURER LE CLIMAT SCOLAIRE POUR AMÉLIORER LE BIEN-ÊTRE ET LA QUALITÉ DU CONTEXTE D'APPRENTISSAGE DES ÉLÈVES : LES INITIATIVES EN COURS**

#### **DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA PROVINCE DE LIÈGE** ..... 29

par Mme Joëlle PIVATO, *Inspectrice, Direction Générale Enseignement Formation de la Province de Liège*

et Mme Caroline HEYLEN, *Attachée, Direction Générale Enseignement Formation de la Province de Liège*

#### **COMMUNICATIONS D'EXPÉRIENCES** ..... 48

par M. Yves DISPA, *Directeur de l'Athénée Provincial de Flémalle – Guy Lang*  
et M. Michael BERZOLLA, *Directeur de l'École Polytechnique de Huy*

#### **ÉCHANGES** ..... 56



## LES EXPOSÉS

**Mot de bienvenue de M. Benoît FRANCK, Directeur général adjoint de l'Enseignement de la Province de Liège, Administrateur délégué de l'asbl Les Amis de Jean Boets**

Mesdames, Messieurs, Chers Collègues,

Au nom de l'asbl Les Amis de Jean Boets, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à ce colloque sur le climat scolaire qu'accueille le Campus 2000 de la Haute École de la Province de Liège, que je remercie.



Vous êtes nombreux à avoir répondu présents à notre invitation, venus des différents Pouvoirs organisateurs et réseaux, niveaux et types d'enseignement, ou encore issus des différents centres PMS et services PSE comme des divers services et instances d'orientation et de pilotage, sans oublier les quelques étudiants qui nous ont fait part de leur intérêt particulier pour le sujet qui nous rassemble aujourd'hui.

Beaucoup d'entre vous connaissez bien l'asbl Les Amis de Jean Boets, association apolitique et inter-réseaux d'enseignement, dont la mission essentielle est de promouvoir la culture technique.

Parmi ses diverses activités, citons les colloques, panels, conférences et débats permettant d'appréhender nombre de questions d'actualité relatives à l'enseignement, la formation et la culture technique.

La plupart donnent lieu à la publication de rubriques de suivi ou comptes rendus que vous pouvez retrouver en ligne sur la page Internet de l'association, accessible sur le site de la Province de Liège depuis sa page d'accueil Enseignement.

Parmi la cinquantaine de sujets traités, mentionnons pêle-mêle le numérique et la vidéo pédagogiques, l'électromécanique, les métiers de soins, de bouche, du transport, de l'esthétique, de la construction, aussi bien que l'évolution des filières genrées, de la sécurité, et déjà, en 2000, les enjeux de « L'école face à la violence sociétale », abordés selon angles et méthodes qui, entre-temps, ont fortement évolué.

Ces différentes activités en rapport avec la culture technique se conçoivent également en lien avec le développement social, économique et régional. Preuve en sont nos manifestations consacrées à l'emploi, aux besoins socio-économiques, aux compétences.

L'orientation est naturellement au cœur de nos préoccupations. C'est ainsi que notre association a été partenaire des rencontres associées au Techni Truck et à la Technosphère, ces deux plateformes mobiles de promotion des filières et des métiers scientifiques, techniques et technologiques, tout comme elle a par exemple consacré un colloque à l'Approche Orientante.

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour ce colloque consacré au « climat scolaire comme enjeu de bien-être et d'apprentissage », avec la volonté d'associer modèles conceptuels ouverts, information large sur un éventail de projets en cours et à venir, et focus sur des expériences concrètes.

Aussi, je remercie en priorité Monsieur Benoît MARÉCHAUX, Membre de l'Équipe Mobile de Sécurité et du Groupe Académique de Climat Scolaire de Lille, qui a accepté d'assurer l'exposé principal pour nous éclairer sur les enjeux et spécificités relatifs à la mesure du climat scolaire dans les écoles, au départ de l'expertise française en la matière.

La mesure du climat scolaire pour améliorer le bien-être et la qualité du contexte d'apprentissage des élèves sera le fil conducteur du panorama des initiatives en cours dans l'Enseignement de la Province de Liège présenté par Mesdames Joëlle PIVATO et Caroline HEYLEN, respectivement Inspectrice et Attachée à la Direction Générale Enseignement Formation de la Province de Liège.

Ensuite, Messieurs Yves DISPA et Michael BERZOLLA – le premier, Directeur de l'Athénée Provincial de Flémalle - Guy Lang, le second, Directeur de l'École Polytechnique de Huy – viendront nous faire part de leurs approches respectives et contrastées sur la question, dans cet esprit de communication et de partage d'expériences cher à nos manifestations.

Enfin, je remercie très vivement pour sa présence et son soutien à nos activités Madame la Députée provinciale Muriel BRODURE-WILLAIN, à qui je cède sans plus tarder la parole.





## **Discours d'ouverture de Mme Muriel BRODURE-WILLAIN, Députée provinciale de l'Enseignement et de la Formation**

Bonjour et bienvenue à tous,

Je voudrais remercier l'asbl Les Amis de Jean Boets pour l'organisation de ce colloque, comme toujours à la thématique très pertinente. Merci aussi à Monsieur Benoît MARÉCHAUX, Membre de l'Équipe Mobile de Sécurité et du Groupe Académique de Climat Scolaire de Lille, pour sa présence. Je pense qu'on se réjouit tous d'entendre vos pistes de réflexions sur un sujet aussi important... et actuel !

Permettez-moi d'aborder rapidement la thématique dans sa globalité, avant de m'attarder un peu sur un sujet qui me touche particulièrement.

La Province de Liège a toujours été très attentive à la thématique du climat scolaire en tant qu'élément de bien-être et en tant que facteur favorisant l'apprentissage.

Il s'agit d'un élément de bien-être, à la fois pour les élèves, mais également pour les enseignants, les éducateurs, le personnel administratif, le personnel d'entretien et de cuisine, les ouvriers... Bref, tous ceux qui participent à la vie d'une école. Nous savons trop bien qu'un bon climat scolaire est LA condition indispensable au bon déroulement quotidien des activités scolaires... et même extrascolaires !

Il s'agit aussi, je vous le disais, d'un facteur favorisant ce rôle principal de l'école qu'est l'apprentissage : l'apprentissage des compétences, bien sûr, mais aussi l'apprentissage de soi, l'épanouissement personnel et la réalisation individuelle dans un environnement profondément collectif. Le climat scolaire apparaît comme la base d'un vivre-ensemble serein, sain et au bénéfice de tous. *« Comment concevoir qu'un jeune puisse apprendre de manière efficace et constructive dans un espace où il se sent mal ? »*

Cela nous amène à une thématique qu'il est difficile d'ignorer, et plus encore ces derniers temps... Celle du harcèlement en milieu scolaire !

L'exemple récent du Lycée Don Bosco est tout sauf un cas isolé.

La plupart d'entre vous, qui êtes des acteurs actifs de l'Enseignement, avez sûrement été confrontés au moins une fois à un cas de harcèlement scolaire. C'est une réalité à laquelle il faut faire face.

Je me souviens d'un discours particulièrement touchant de l'actrice américaine Laura Dern, au moment de recevoir son *Golden Globe* pour la série « *Big Little Lies* », dont l'un des sujets centraux est le harcèlement scolaire. En voici un passage : « *Je suis une femme compliquée et une mère terrifiée parce que sa fille a été frappée et harcelée, et qu'elle a trop peur d'en parler. On a souvent dit à la plupart d'entre nous qu'il ne fallait pas jaser, cafarder. C'était une culture du silence et c'était normal. Aujourd'hui, j'invite tout le monde à soutenir une justice réparatrice. Il faut que nous enseignions à nos enfants que parler sans crainte de représailles doit devenir la nouvelle norme dans notre culture.* »

Enseigner à communiquer... Nous le faisons ! Prévenir, plutôt que guérir... Nous le faisons aussi, et nous le faisons bien, que ce soit dans nos écoles, ou dans notre Département des Affaires sociales...

Mais nous ne pouvons pas nous en contenter !

La société évolue très vite. Le problème s'étend, aujourd'hui, bien au-delà de l'école, par le biais d'Internet et des réseaux sociaux. Ces moyens de communication révolutionnaires peuvent aussi constituer un danger, parce qu'ils tendent à éloigner les parents, les amis, des véritables problèmes de l'enfant ou de l'adolescent.

Le harcèlement, le cyber-harcèlement, sont des violences qui continuent à faire souffrir des centaines de milliers de jeunes. Des violences qui détruisent l'enfance et l'adolescence de nos élèves, et viennent fragiliser l'adulte qu'ils deviendront.

Des violences qui se nourrissent trop souvent de nos silences, de notre absence de réaction, de nos regards qui se détournent et de nos indifférences.

Voilà pourquoi je refuse de considérer la lutte contre le harcèlement comme un enjeu qui ne concernerait que l'école, et que j'appelle vraiment à une conscientisation générale de notre institution provinciale, pour faire de ce combat une priorité, non pas pour les années ou pour les mois à venir... Mais dès aujourd'hui !

Nous ne partons pas de zéro, comme je vous le disais, puisque nous avons un réseau de centres PMS et services PSE très dynamique, très impliqué, et surtout très qualifié. Mais le problème semble avoir pris des proportions telles qu'un peu d'aide serait la bienvenue pour soulager nos structures existantes et pour apporter un regard extérieur au problème.

Améliorer le bien-être à l'école... Le chantier est vaste, mais il est urgent et indispensable. Il exige de la lucidité et du courage. Il exige un travail quotidien, sur le terrain, dans nos écoles. Il exige de regarder ce que nous pouvons faire de mieux, et ce que nous pouvons faire de plus.

Il exige, surtout, de s'inscrire dans le temps. Ce temps qui est celui de l'école, de l'éducation, de la formation, de l'évolution des mentalités. Ce temps qui nous fait le plus défaut aujourd'hui, à l'heure de la vitesse et de l'immédiateté. Alors, prenons le temps... Mais n'en perdons pas !

Merci de votre attention.



## Enjeux et spécificités relatifs à la mesure du climat scolaire dans les écoles par M. Benoît MARÉCHAUX, Membre de l'Équipe Mobile de Sécurité et du Groupe Académique de Climat Scolaire de Lille (France)

### Définir le climat scolaire [2]<sup>1</sup>

Nous ne pouvons pas parler de climat scolaire sans d'abord tenter d'en définir le cadre.

Si nombre de chercheurs travaillent aujourd'hui sur la thématique, on constate que les premiers sociologues à s'être intéressés aux enjeux entre groupes de personnes réunies en un lieu sont américains : notamment Clarence PERRY à Chicago, suivi plus récemment par Jonathan COHEN, cofondateur et président du National School Climate Center à New York. En Norvège, Dan OLWEUS a pour sa part beaucoup travaillé sur la problématique du harcèlement au sein de l'école, le *school bullying*. Au Canada, Michel JANOSZ travaille lui aussi sur les enjeux entre groupes d'élèves et entre ces derniers et l'institution scolaire. Enfin, en France, Éric DEBARBIEUX est sans conteste la personne de référence sur le sujet.

Quand on cherche à définir ce qu'est le climat scolaire, on s'aperçoit vite qu'il s'agit d'une notion diffuse, sans contours stricts. Les travaux d'Éric DEBARBIEUX corroborent les propos de Jonathan COHEN lorsque ce dernier constate : « [...] *Il n'existe pas de définition universellement acceptée du climat scolaire. Les praticiens et les chercheurs utilisent une gamme de termes, tels que l'atmosphère, les sentiments, le ton, le cadre ou le milieu de l'école [...] Certains auteurs ont mis l'accent sur la nature subjective du climat scolaire et d'autres ont suggéré qu'il s'agissait d'une facette « objective » de la vie scolaire. [...]* »

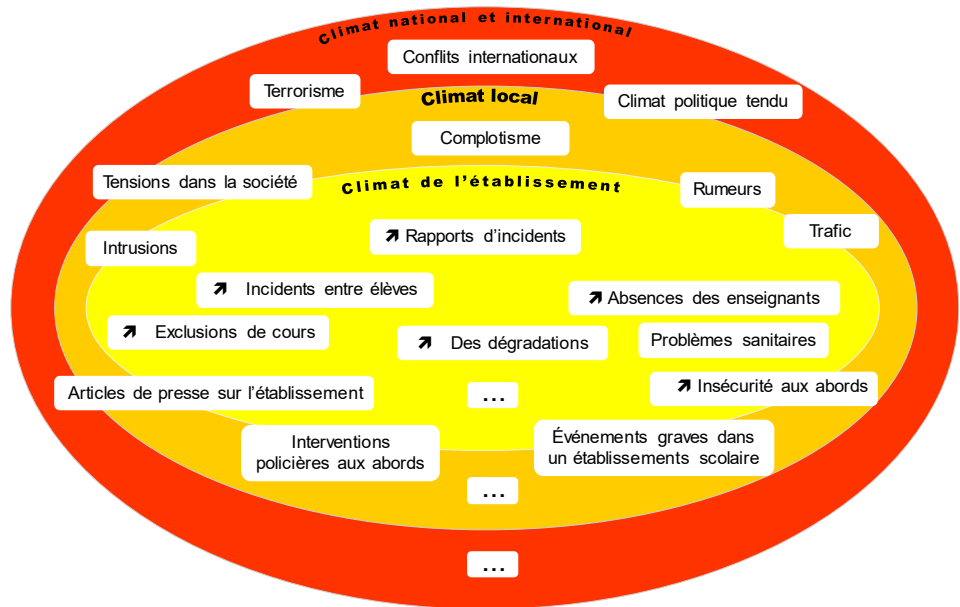
Aussi, la définition large qu'en donne l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques) n'est pas la moins adéquate en guise d'introduction : « *Le climat scolaire désigne la qualité des relations qui se nouent entre les acteurs d'une même expérience scolaire, essentiellement entre élèves ou entre élèves et adultes d'une même classe, d'un même établissement.* »

---

<sup>1</sup> La numérotation entre crochets renvoie aux pages du support de l'exposé disponible en ligne sur le site de l'association : [www.provincedeliege.be/enseignement](http://www.provincedeliege.be/enseignement) — onglet Asbl Les Amis de Jean Boets ; lien vers les Actes du colloque « Le climat scolaire comme enjeu de bien-être et d'apprentissage ».

### Les facteurs influents sur le climat scolaire [3]

Le diagramme suivant recense les principaux facteurs qui influent sur le climat d'un établissement. Les professionnels que vous êtes remarquerez d'emblée que vous êtes loin, très loin d'être à 100% responsables du climat régnant dans votre école ! S'il est établi que votre action, de par votre proximité immédiate, aura toujours une résonance au sein de votre établissement, vous ne pourrez pas facilement corriger un certain nombre de facteurs extérieurs.



En partant du bord, vous découvrez un premier ensemble qui englobe le climat national et international. Il est notamment constitué de conflits internationaux, de tensions politiques, de faits terroristes, que l'on peut également retrouver au niveau du climat local, en compagnie des tensions sociales. Il s'agit de facteurs que l'on ne domine pas nécessairement – et qui impacteront votre établissement. Idem pour tous les autres facteurs cités au niveau local (aux abords de l'établissement, dans le quartier, dans la commune) et qui auront également une incidence directe : complotisme, rumeurs, intrusions, trafic, insécurité ou interventions policières aux abords, événements divers plus ou moins graves, éventuellement relayés par la presse ou autres médias.

Dans son discours d'ouverture, Madame la Députée a évoqué les réseaux sociaux. C'est effectivement à leur niveau que nous avons tant de difficultés à agir, notamment parce que le réseau social fait en permanence et en temps réel le lien entre le climat local et le climat scolaire.

Si le harcèlement et les enjeux interpersonnels entre élèves ont toujours existé, aujourd'hui, et singulièrement en matière de harcèlement, il n'y a plus de rupture dans le continuum espace-temps que traversent les individus. Désormais, la personne qui est harcelée l'est dès son lever (dès le moment où elle se connecte à son réseau social) ; elle est ensuite harcelée dans l'établissement (puisque c'est bien là que se situe l'origine du problème) ; elle est encore harcelée au sortir de l'établissement (puisqu'elle continue d'être reliée au réseau social) ; et comme cela jusque tard dans la nuit (puisque nous savons tous pertinemment que nos élèves consultent leurs écrans très tardivement encore). Il est évident que cette personne ne peut que se noyer progressivement dans une dynamique de plus en plus oppressante qu'il est extrêmement malaisé de contrer.

Revenons à notre diagramme et au climat de l'établissement, où sont recensés divers facteurs sur lesquels vous avez cette fois la possibilité d'intervenir et où on s'aperçoit que des mesures les concernant peuvent avoir des effets. Il s'agit notamment des incidents entre élèves : de leur baisse ou augmentation, de leur résolution ou non, des rapports plus ou moins bien établis à leur endroit. Mais aussi : les absences des enseignants, les exclusions de cours, les dégradations, les problèmes sanitaires, etc.

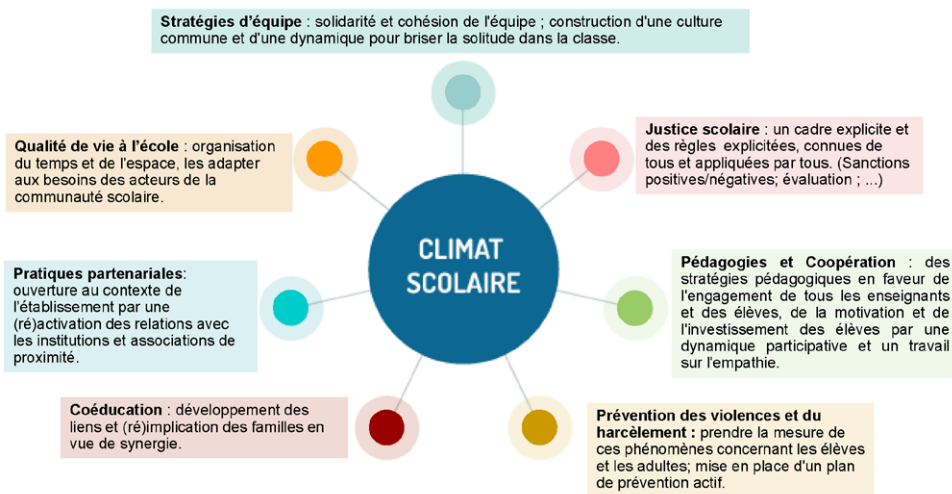
Vos réactions tendent à me convaincre que j'ai plutôt bien réussi à noircir le tableau... (*Rires*) Aussi allons-nous maintenant changer de perspective et tenter de nous donner les moyens d'agir !

### **7 facteurs interdépendants sur lesquels il est possible d'agir [4]**

La recherche menée par Éric DEBARBIEUX en France et en relation avec ses collègues internationaux comme Jonathan COHEN et Michel JANOSZ l'a conduit à regrouper 7 facteurs essentiels composant le climat scolaire, qui constituent 7 facteurs interdépendants, formant un système, et sur lesquels il est possible d'agir.

Ils ne représentent en réalité qu'une partie des facteurs relevés dans l'approche générale que je viens de vous proposer. Mais, d'une part, il s'agit cette fois de facteurs sur lesquels nous pouvons avoir prise. Et d'autre part, ainsi regroupés, ces facteurs constituent un système, de sorte que la corrélation existant entre eux est telle que, si l'on influe sur l'un d'entre eux, l'ensemble des autres facteurs s'en ressent, avec nécessairement une incidence sur l'ensemble du climat scolaire de l'établissement.

Ces 7 facteurs interdépendants sur lesquels nous pouvons agir, quels sont-ils ?



**Stratégies d'équipe** : solidarité et cohésion de l'équipe ; construction d'une culture commune et d'une dynamique pour briser la solitude dans la classe.

Quiconque intervient dans les établissements a tôt fait d'en prendre note : un établissement où des adultes se font la guerre pour des raisons diverses et variées, où des adultes appliquent de manière différente règlements généraux et intérieurs, où des adultes donnent une image dégradée de leurs propres rôle et statut auprès des jeunes, est un établissement avec un climat scolaire tout sauf serein. A l'inverse, dès que des actions sont concertées et mises en cohérence, dès qu'est menée une réflexion globale sur la prise en charge, vous observez rapidement une amélioration du climat scolaire, même avec des populations réputées difficiles. Et non seulement le climat scolaire s'améliore globalement, mais vous observez aussi une amélioration sur ce deuxième facteur important qu'est la justice scolaire.

**Justice scolaire** : un cadre explicite et des règles explicitées, connues de tous et appliquées par tous. (Sanctions positives/négatives ; évaluation ; ...)

Vous savez tous combien la notion d'équité est prégnante durant l'adolescence ! Le simple fait d'être injuste dans la mise en place d'une sanction ou d'avoir prononcé une sanction de façon non comprise provoquera nécessairement un émoi auprès

de la population des élèves. En conséquence de quoi, vous subirez une dégradation immédiate du climat dans le groupe classe... Mais pas seulement. Par un jeu de diffusion inéluctable, elle va progressivement gangréner le niveau, jusqu'à entraîner une dégradation globale. Notamment parce que seront éventuellement confondus en un même ensemble les adultes (les équipes), qui auront prononcé ou laissé prononcer telle décision incomprise.

**Pédagogies et Coopération :** *des stratégies pédagogiques en faveur de l'engagement de tous les enseignants et des élèves, de la motivation et de l'investissement des élèves par une dynamique participative et un travail sur l'empathie.*

Nous venons de montrer combien notre façon d'intervenir auprès d'un groupe d'élèves peut avoir une incidence sur l'ambiance de la classe comme de l'établissement. Il est évident que si l'action pédagogique est concertée (on en revient aux stratégies d'équipes déjà évoquées), nous favorisons du même coup des pédagogies de coopération au niveau d'un ensemble d'intervenants, qu'ils soient éducatifs ou pédagogiques : celles-ci entraînant automatiquement un investissement beaucoup plus important, tant de la part des adultes (puisque nous aurons une relation accrue entre personnels) que de la part des élèves (puisque à partir du moment où notre pédagogie et nos actions s'améliorent, notre relation aux élèves s'améliore). Par ailleurs, nous obtiendrons tout aussi sûrement une amélioration en termes de justice scolaire, avec très certainement moins de sanctions à prononcer, de même qu'avec une cohésion et une cohérence encore accrues au niveau des équipes dans leur manière de formuler leurs réponses, etc. Ces corrélations expliquent aussi pourquoi vous obtenez au bout du compte une amélioration toujours plus significative du climat scolaire.

**Prévention des violences et du harcèlement :** *prendre la mesure de ces phénomènes concernant les élèves et les adultes ; mise en place d'un plan de prévention actif.*

La prévention des violences et du harcèlement est certainement le levier le plus complexe à mettre en œuvre, parce que c'est celui qui est le plus soumis à des interventions extérieures à l'établissement. La violence présente dans la société rentre dans nos écoles, pénètre dans nos classes, et il est extrêmement difficile de pacifier les groupes tandis qu'à l'extérieur, la société est violente.

Cette vérité observée en cas de violence généralisée l'est plus encore en cas de harcèlement. Notamment parce que le harcèlement s'accompagne souvent d'un effet « bouc émissaire », donc « salvateur », pour le reste du groupe. En clair, on constate que le groupe favorise d'autant l'installation du harcèlement vis-à-vis d'un bouc émissaire que la sérénité du groupe se bâtit sur son éviction.



C'est un trait important que nous avons découvert en étudiant le harcèlement, mais qui nous a du même coup permis de constater que nous pouvions obtenir des résultats significatifs en travaillant sur les témoins. Autant des témoins actifs en faveur de la situation de harcèlement vont amplifier le phénomène, autant des témoins qui désapprouvent et agissent en conséquence chaque fois qu'ils assistent à une situation de harcèlement vont permettre de le réduire.

**Pratiques partenariales :** *ouverture au contexte de l'établissement par une (ré)activation des relations avec les institutions et associations de proximité.*

Les deux facteurs suivants que sont les pratiques partenariales et la coéducation ne figurent pas au rang des facteurs communément utilisés par nos amis anglo-saxons et ce, pour une raison extrêmement simple. Alors que les facteurs que nous venons de passer en revue dépendent directement de l'action des adultes présents dans l'école, ces deux-là sont partiellement exogènes à l'établissement ; malgré quoi et au regard de l'expérience française, Éric DEBARBIEUX nous invite à les prendre en compte.

L'école n'est pas seule, elle peut en la matière s'appuyer sur des partenaires extérieurs. Ainsi a-t-elle la possibilité de travailler de concert avec les éducateurs de rue (qui connaissent bien les quartiers) comme avec les assistants sociaux (qui connaissent bien les familles), sans compter que les uns et les autres sont déjà familiers des démarches, problématiques et enjeux dont nous parlons. C'est un autre levier que nous avons la possibilité d'actionner pour améliorer le climat scolaire.

D'autant que JANOSZ nous rappelle avec d'autres combien il est difficile sinon impossible pour une personne qui ne rencontre pas les premiers degrés du confort minimum requis de devenir cet élève que nous voudrions qu'il soit. Sans doute cet objectif que nous avons de pouvoir mener nos élèves d'un niveau A à un niveau B n'est-il concevable qu'à partir du moment où les enfants et les jeunes présents derrière ces élèves ont la possibilité de mobiliser suffisamment d'énergie pour pouvoir suivre un enseignement quel qu'il soit.

**Coéducation :** *développement des liens et (ré)implication des familles en vue de synergies.*

De même que nous pouvons viser des collaborations avec les éducateurs en charge des jeunes, nous pouvons travailler avec les parents – même si ce n'est pas toujours simple.

Jusqu'à présent, les parents ne se sont pas saisi des nouveaux outils (notamment des questionnaires) développés à leur intention pour qu'ils s'expriment. Nous avons beaucoup de difficultés à les mobiliser. Lorsque nous nous trouvons avec eux en

entretien individuel, la plupart se montrent intéressés et volontaires, mais une fois les enquêtes mises en place, ils ne participent pratiquement pas. Actuellement, nous travaillons au niveau national à renforcer les liens avec les associations de parents, de façon à ce que leurs représentants prouvent, au sein même de leurs associations, l'intérêt qu'il y a à participer à ce genre d'enquêtes.

S'il reste manifestement une grande réflexion à mener sur le sujet, il n'est pas moins évident qu'indépendamment des résultats escomptés ou obtenus, il est et reste absolument impératif de tendre la main aux parents. Ce sont leurs enfants qui subissent telle violence ou vivent tel sentiment d'iniquité ou de harcèlement et ils figurent naturellement au premier rang des personnes concernées. Une fois encore, imaginez les améliorations que nous pouvons obtenir pour l'ensemble de ces leviers dont nous parlons si nous développons cette coéducation.

**Qualité de vie à l'école :** *organisation du temps et de l'espace, les adapter aux besoins des acteurs de la communauté scolaire.*

La qualité du cadre de vie constituent certainement le facteur sur lequel il est le plus facile d'agir... quoique d'une telle évidence qu'on finit parfois par l'oublier !

Je ne risque pas de contredire votre expérience de terrain si je vous dis qu'un passage au restaurant qui se passe bien est à coup sûr synonyme d'un après-midi (à tout le moins un début d'après-midi) qui se passe bien. Une chute de neige en cours de matinée ? Vous savez mieux que quiconque à quel point le climat – j'entends le climat scolaire ! – s'en trouvera immédiatement impacté. Parlons aussi des emplois du temps et notamment du fait d'avoir plus ou moins d'heures de permanence dans une journée. Pour les élèves (qui donc se lèvent tôt et se couchent tard), il est évident que ces heures « perdues » (pas nécessairement à nos yeux, mais bien aux leurs) vont favoriser certaines tensions, pour ne pas dire pratiques, qui vont être beaucoup plus difficiles à gérer. De la même façon qu'un cadre agréable va aussi avoir un impact direct, cette fois favorable, sur la qualité de l'enseignement.

D'aucuns m'objecteront que c'est une question de moyens, ce à quoi je répondrai : dans un grand nombre de cas, pas forcément, en vous citant quelques exemples.

J'évoquerai d'abord ce très bel établissement nouvellement livré par des architectes, avec l'ensemble des classes donnant sur l'extérieur (en l'occurrence sur la voirie) entièrement vitrées de haut en bas ! Tous ceux qui entraient dans ces classes se sentaient happés par l'extérieur avec l'impression d'être quasi assis au milieu de la rue : ce qui s'est révélé extrêmement violent et hautement insécurisant. Donc, là, s'agissant d'un établissement flambant neuf, nous ne parlons pas d'argent, mais bien de réflexion à avoir sur le fait qu'on ne vitre pas de haut en bas une salle de classe.

Idem pour ce bloc sanitaire dans cette autre école, qu'on a cru bon, là aussi, de vitrer pour résoudre les problèmes d'insécurité et de surveillance y afférents ! Le fait que les toilettes étaient (je vous rassure) opposées à la vitre qui donnait pour ainsi dire dans le couloir ne changeait évidemment rien à la violence des impressions provoquées par cette réponse pour le moins inadéquate.

De simples visuels et autocollants apposés sur les vitres ont permis de régler un problème majeur dans les deux cas, qui illustrent bien à quel point on peut rapidement améliorer (ou dégrader) le climat scolaire indépendamment de la question financière.

Je reviens sur la qualité des menus déjà évoquée, tant elle impacte grandement les journées. Un menu trop roboratif, les élèves dorment ; un menu abhorré et ils sont véritablement énervés ! Aussi les après-midis succédant à la semoule, au riz, aux pâtes, sont-ils autrement plus pacifiés que ceux succédant au chou-fleur, communément peu apprécié des plus jeunes. De façon générale, veiller à créer une pause méridienne agréable favorise inévitablement une amélioration du climat scolaire. Parce que l'arrivée de cette pause dans l'esprit des élèves aura forcément une incidence sur leur fin de matinée comme sur leur début d'après-midi.

### **Mesure du climat scolaire dans les écoles. Le questionnaire, un outil de diagnostic du climat scolaire [5-6]**



Connaître les tenants et aboutissants du climat scolaire ne suffit pas, encore faut-il se donner les moyens de diagnostiquer l'état d'une communauté scolaire et de suivre son évolution. J'ai bien dit « communauté », puisque nous parlons des élèves, mais aussi des enseignants, des personnels techniques et éducatifs, et bien sûr des parents (tant il est vrai que nous ne pourrions nous plaindre du manque de réactivité des parents que si nous avons au préalable essayé de les impliquer).

Alors, l'enquête locale de climat scolaire au moyen d'un questionnaire, pour quoi faire ?

**Dans un premier temps, diagnostiquer**, et ceci pour :

- aider et accompagner le chef d'établissement dans une démarche « proactive » de prévention ;
- responsabiliser les acteurs locaux ;
- susciter une mobilisation collective ;
- engager un processus long de réflexion et d'action ;
- changer les représentations des équipes éducatives pour, à terme, changer les pratiques.

**Dans un second temps, évaluer et suivre l'évolution**, de façon à pouvoir :

- mettre en œuvre des actions de formations, des campagnes d'informations, des plans de prévention ;
- être à même de modifier valablement des pratiques pédagogiques ou d'évaluation...

Si le premier volet est diagnostique (c'est cet état des lieux que l'Enseignement de la Province de Liège dresse actuellement et que mes collègues liégeois vont vous présenter tout à l'heure), l'étape suivante consiste à apprécier l'évolution de ce que vous faites à quelques années de distance, notamment en mesurant les variations des indicateurs mis en place. Vous acquérez ainsi la capacité d'objectiver un certain nombre d'éléments, de mesurer votre action, d'amplifier ou encore rectifier vos pratiques, le cas échéant.

### **Une charte déontologique [7]**

Associer toutes les parties et personnes concernées à une démarche de mesure du climat scolaire ne va pas de soi. Il est évident que si ce genre d'outil est utilisé pour me juger, je ne marche pas ! Je ne suis prêt à adhérer qu'à partir du moment où on me garantit que les choses qui seront dites, qui seront mesurées, me seront gardées et restituées.

C'est pourquoi la démarche d'étude du climat scolaire, ce sont d'abord des engagements :

- ne pas communiquer les données collectées ;
- garantir l'anonymat des répondants ;
- s'assurer de l'aval des parents d'élèves ;
- ne pas proposer, ni mettre en œuvre ces enquêtes en période de crise ;
- préparer l'ensemble de la communauté éducative à cette démarche ;
- intégrer ces enquêtes dans un projet plus global ;
- vérifier les conditions techniques de passation ;
- proposer ces enquêtes sur une période la plus courte possible.

## Exploitation des résultats [8]

L'exploitation des résultats de ces enquêtes permet une lecture à 3 niveaux :

- **au niveau local** : pour se doter d'indicateurs fiables et objectifs afin d'élaborer un diagnostic du climat scolaire et ainsi conduire une politique de lutte et de prévention contre la violence scolaire sous toutes ses formes ;
- **au niveau d'un territoire** : l'utilisation conjuguée des questionnaires permet l'établissement d'un diagnostic territorial de climat scolaire ;
- **au niveau académique et départemental** : elle permet un pilotage plus efficace en dégagant des priorités.

La première lecture qu'est la restitution au niveau local est donc régie par la charte et les engagements exposés plus haut. Les deux autres lectures se conçoivent pour leur part à partir de données dégradées, c'est-à-dire anonymisées de telle sorte qu'on n'en reconnaisse plus les établissements d'origine.

Rappelons qu'en France, nous sommes actuellement structurés en 23 départements et académies (qui correspondent plus ou moins aux anciennes régions), eux-mêmes structurés en territoires englobant chaque fois écoles (≈ 6-10 ans), collèges (≈ 10-16 ans) et lycées (≈ 16-18 ans).

Quand on parle d'exploitation aux niveaux territorial et départemental, nous parlons donc de traitements macroscopiques de données, qui vont permettre d'élaborer et d'engager des politiques à l'un ou l'autre niveau, dans tout ce qui relève de la prévention et lutte contre la violence : plans de formations, éducation à la santé, à la citoyenneté, laïcité, etc.

## Un exemple d'application : le déploiement des questionnaires de climat scolaire dans l'Académie de Lille [9]

Le déploiement des questionnaires de climat scolaire dans l'Académie de Lille depuis 2011 a permis :

- de diagnostiquer, d'accompagner et/ou d'évaluer le climat dans 447 écoles, collèges et lycées (pour un peu plus de 135.000 élèves interrogés) ;
- de produire des indicateurs locaux et académiques...

Alors que nous étions en pleine expérimentation lorsque nous avons démarré nos questionnaires en 2011, il est clair que 447 écoles et 135.000 élèves plus tard, nous avons acquis une certaine expérience par rapport aux protocoles de mise en œuvre et aux maintes difficultés rencontrées quant à leur utilisation. Vos propres dispositifs et

protocoles pouvant s'appuyer sur cette expérience, tout ce que vous pourrez faire sera donc nécessairement mieux réalisé encore... Nous comptons sur vous !

En termes de résultats, vous avez compris que je ne vais pas vous livrer de données quant à un établissement précis – auquel ces données appartiennent. Tous les chiffres que vous allez découvrir sont des chiffres macroscopiques issus d'un échantillon représentatif d'élèves.

En l'occurrence, il s'agit d'un échantillon représentatif de la population collégienne (issu des 10.000 collégiens et quelques que nous interrogeons chaque année), avec des résultats qui s'appliquent donc aux 10-16 ans, pré-adolescents et adolescents.

### **L'indice de Bien-Être [10]**

L'enquête locale de climat scolaire permet le calcul de deux indices élaborés par Éric DEBARBIEUX : l'**indice de Bien-Être** et l'**indice de Victimation**. Nous verrons plus loin combien ce dernier indice est intéressant quant à la compréhension des phénomènes de microviolence donnant lieu au sentiment de harcèlement.

Un premier tableau nous montre l'indice académique de Bien-Être calculé à partir de l'échantillon 2017-2018.

L'indice de Bien-Être compile les réponses des 12 questions de la section Ambiance en y recensant les réponses positives. En clair, nous comptabilisons les réponses positives aux 12 questions de la section Ambiance, que nous regroupons par nombres de réponses positives : de 0 à 3, de 4 à 6, de 7 à 9, et enfin de 10 à 12 réponses positives. L'ensemble constitue l'indicateur de Bien-Être.

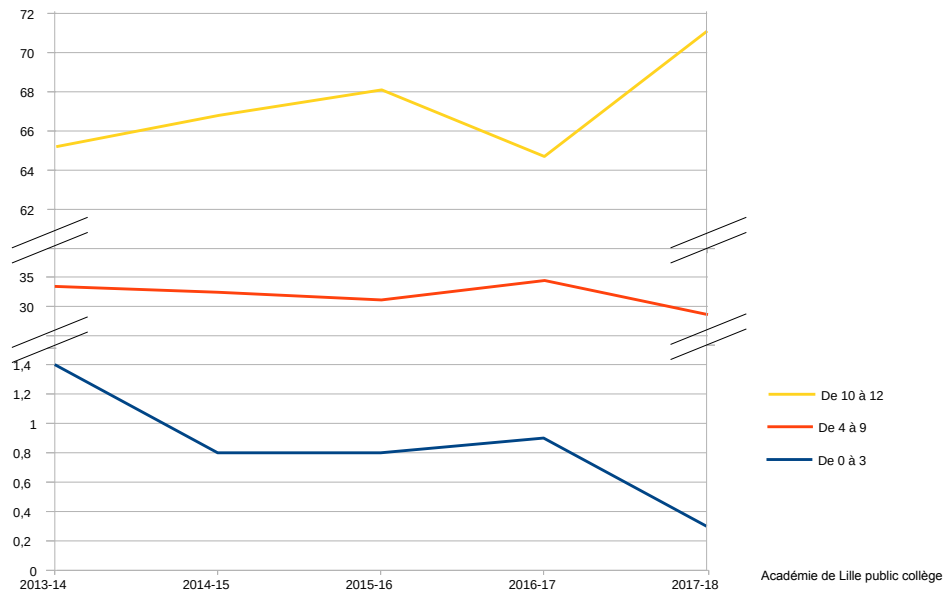
<b>Échantillon Académique « collège » 2017-2018</b>	
<b>De 0 à 3</b>	<b>0,3</b>
<b>De 4 à 6</b>	<b>5,7</b>
<b>De 7 à 9</b>	<b>22,9</b>
<b>De 10 à 12</b>	<b>71,1</b>
<b>Total</b>	<b>100,0</b>

### **Évolution de l'indice de Bien-Être [11-12]**

Le tableau suivant nous permet de suivre cet indice académique depuis 2013, tout en le comparant à l'indice national.

ÉCHANTILLONS ACADÉMIQUES						ÉCH. NATIONAUX	
INDICE DE CLIMAT SCOLAIRE	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2013	2017
De 0 à 3	1,4	0,8	0,8	0,9	0,3	0,7	0,6
De 4 à 9	33,4	32,4	31,1	34,4	28,6	25,1	25,5
De 10 à 12	65,2	66,8	68,1	64,7	71,1	74,2	73,9

Un troisième et dernier tableau récapitule sous forme graphique l'évolution de l'indice de Bien-Être.



La première strate en bleu reprend les élèves qui vivent plutôt mal leur passage dans l'établissement, puisqu'aux 12 questions d'ambiance (*As-tu des copains et des copines ? Comment sont les relations entre toi et les enseignants ? Comment trouves-tu les relations entre*

les élèves ? Te sens-tu en sécurité ? Etc.), ils répondent positivement à moins de 3 questions. C'est la strate des malheureux, qui nourrissent un point de vue pour le moins négatif sur leur vie à l'école et qui, en 2017-18, représentent 0,3% de la population collégienne de l'Académie de Lille.

A l'opposé, la strate en jaune concerne les élèves qui ont un avis plutôt positif sur l'ambiance, avec de 10 à 12 réponses positives. C'est la strate des bienheureux, qui représentent plus de 71% de la même population en cette même année 2017-18.

Entre ces deux strates opposées figurent à l'origine deux strates intermédiaires (de 4 à 6 et de 7 à 9) qui ont été regroupées sur notre graphique en une seule (de 4 à 9, en rouge). A elles deux, elles constituent en quelque sorte le ventre mou oscillant entre les extrêmes : la première renvoyant au groupe susceptible de se dégrader le plus rapidement pour rejoindre les malheureux, la seconde représentant ceux pouvant le plus facilement rallier les bienheureux.

Vous voyez que, tout en permettant une photographie précise du moment où est réalisé le diagnostic, notre indice peut être suivi dans le temps. Il va naturellement évoluer au cours de ces 4 années durant lesquelles un certain nombre d'actions et de mesures sont prises dans les établissements, pour améliorer le climat scolaire.

Ainsi observons-nous que la strate bleue des malheureux baisse de façon assez significative entre 2013 et 2017, époque durant laquelle nous avons beaucoup – considérablement même – travaillé sur le harcèlement. Le taux très important noté en 2013 s'explique du fait qu'il s'agit de l'année où nous avons commencé à travailler sur le harcèlement. Les élèves comprenant tout d'un coup que ce qu'ils vivaient était anormal, ils ont très logiquement commencé à s'en plaindre et ainsi avons-nous enregistré une explosion de cas. Depuis, on s'aperçoit que nous sommes sur une pente descendante.

Tout en haut, la strate jaune des bienheureux épouse le dessin d'une amélioration certaine de l'atmosphère au sein des établissements. Plusieurs facteurs interviennent, au premier rang desquels figure bien sûr le travail mené sur le harcèlement dont je vous parlais, sans pour autant constituer la seule explication. Un important chantier de réhabilitation et de construction de collèges, avec un grand nombre d'établissements neufs ou remis à neuf, notamment dans le Nord Pas-de-Calais, a aussi contribué à cette évolution. Enfin, relevons le travail de fond régulier et soutenu qui a pu être réalisé sur le climat scolaire, dès lors que commençaient à être influencés en ce sens, dès 2012, les programmes de formation des enseignants, en ce compris au niveau de la formation continue.



## L'indice de Victimation [13]

L'indice de Victimation croise pour sa part les réponses de 8 questions de la section Comportement : 4 sur la violence psychologique (ex. : insultes) et 4 sur la violence physique (ex. : coups). Autant l'indice de Bien-Être est plutôt un indicateur d'ambiance, autant nous sommes cette fois sur des faits déclarés et des fréquences par rapport à divers éléments constitutifs d'une situation de harcèlement. S'agissant de microviolences multiples et fréquemment subies, on observe alors la fréquence avec laquelle elles sont effectivement rencontrées.

Notre premier tableau graphique se lit en 5 points, où se distinguent d'abord 2 situations extrêmes. La première est celle où se concentrent les élèves qui ne déclarent subir aucune des 8 types d'agressions interrogées et regroupe 53,2% des élèves. A l'opposé, nous découvrons la situation des martyrs qui, eux, déclarent subir l'ensemble des 8 types d'agressions mesurées et représentent pour leur part 0,2% des élèves.

ÉCHANTILLON ACADÉMIQUE 2017- 2018							
		Nombre de faits de violence physique					Ensemble
		0	1	2	3	4	
Nombre de faits de violence psychologique	0	53,2	5,2	0,9	0,3	0,0	59,6
	1	16,7	6,4	2,1	0,5	0,5	26,1
	2	4,0	2,2	1,4	0,8	0,1	8,7
	3	0,8	1,2	1,6	0,4	0,4	4,4
	4	0,2	0,5	0,3	0,2	0,2	1,4
<b>Ensemble</b>		<b>74,9</b>	<b>15,5</b>	<b>6,3</b>	<b>2,2</b>	<b>1,2</b>	<b>100,0</b>

Pour 53,2% tout se passe bien...

À l'opposé, pour 0,2% c'est l'enfer !

Entre ces 2 extrêmes, nous distinguons trois zones volontairement contrastées, de façon à bien les distinguer. La zone blanche est la zone de confort qui regroupe les élèves qui déclarent subir peu : peu de types d'agressions, donc, quand bien même ils les subiraient fréquemment. Cette zone, qui regroupe les personnes ayant subi moins de 3 types d'agressions, représente 86,3% des élèves.

La zone noire et médiane est dite zone d'inconfort, dès lors que le nombre de types d'agressions commence à être suffisamment élevé que pour être vécu de façon

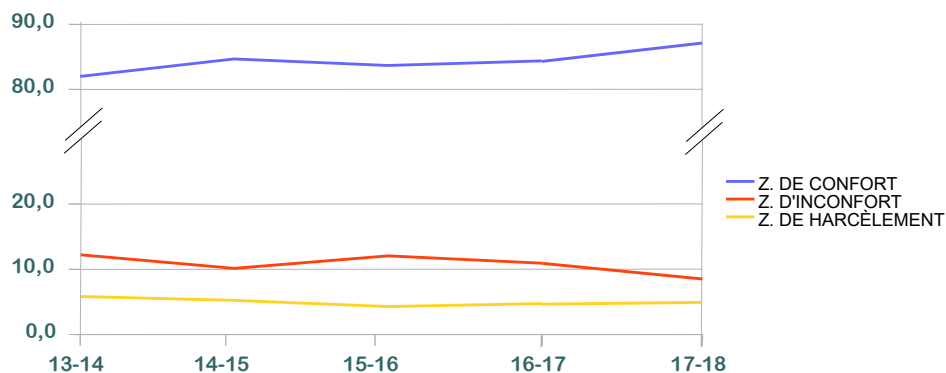
inconfortable. Cette zone qui regroupe les personnes ayant à connaître 3 à 4 types d'agressions régulièrement subies concerne 8,7% de la population collégienne académique de Lille.

Passée la zone noire médiane débute la zone de harcèlement.

Attention : tous les élèves présents dans cette zone (ici quelque 5% de notre population totale) ne vont pas nécessairement se déclarer harcelés ! S'ils vivent une situation de harcèlement sans pour autant l'exprimer, une chose, cependant, est sûre, qui rejoint votre actualité régionale. C'est prioritairement dans ce pourcentage que nous comme vous risquons d'avoir un élève qui, à un moment donné, bascule de quelqu'un qui tolère à quelqu'un qui ne tolère plus et pose un geste grave – pour lui, d'abord, pour la communauté scolaire, ensuite. Pour autant et au risque de me répéter, il s'agit d'un élève qui ne s'était pas forcément déclaré harcelé auparavant.

### Évolution de l'indice de Victimation [14]

Comme pour l'indice de Bien-Être, nous pouvons suivre l'évolution dans le temps de l'indice de Victimation et des différentes zones dont nous venons de parler.



	13-14	14-15	15-16	16-17	17-18
<b>ZONE DE CONFORT</b>	82,0	84,7	83,7	84,4	86,3
<b>ZONE D'INCONFORT</b>	12,2	10,1	12,1	10,9	8,7
<b>ZONE DE HARCÈLEMENT</b>	5,8	5,2	4,3	4,7	5,0

Les variations observées de 2013 à 2018 nous indiquent que nous avons réussi à améliorer la zone de confort (de 82 à 86,3) – essentiellement parce que nous avons amélioré la zone d'inconfort (de 12,2 à 8,7).

Par contre et malgré tous nos efforts, nous voyons que la situation reste encore très délicate pour la zone de harcèlement, qui est restée singulièrement stable (de 5,8 à 5). Le point positif est que nous en sommes maintenant informés pour poursuivre notre objectif, qui reste évidemment de faire baisser à terme les chiffres relatifs à cette zone de harcèlement.

Une fois encore, ce sont des tendances que nous pouvons seulement commencer à déduire après 3- 4 années. On considère généralement qu'il s'agit d'une durée minimum au départ de laquelle on peut raisonnablement commencer à apprécier l'impact produit par les politiques menées, tant à l'échelle d'un établissement que d'un territoire.

### Et le genre... [15]

Je vous livre rapidement un double tableau genré portant sur l'année 2017-2018, pour vous montrer combien les données recueillies peuvent continuer à nous interroger.

Nous observons en bas que nous avons plus de de garçons que de filles en zones d'inconfort et de harcèlement relatives à l'indice de Victimation, tandis que nous voyons plus haut les filles arriver en tête dans les deux strates intermédiaires dont nous parlions à propos de l'indice de Bien-Être.

ACADEMIE 2017-18		
	FILLES	GARÇONS
De 0 à 3	0,2	0,4
De 4 à 6	29,9	27,4
De 7 à 9		
De 10 à 12	69,9	72,2
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

ZC	89,4	83,4
ZI	6,5	10,8
ZH	4,1	5,9

Cela pourrait-il signifier que la tolérance à l'agression est plus importante chez les garçons ? Le conditionnel s'impose étant entendu qu'un tel contraste pourrait aussi dépendre de bien d'autres facteurs ou représentations. Retenez cependant, avec ce simple exemple d'exploitation genrée, comment nous pouvons, au départ de notre récolte de données, commencer à nous interroger sur différents paramètres.

Avant de céder la parole à mes collègues liégeois, je vous propose de prendre rapidement connaissance des questionnaires destinés aux élèves, et répartis entre quatre sections ou thèmes.



Notez que les exemples que je vous présente ici se rapportent aux questionnaires de climat scolaire (QCS) destinés aux collèges. Les QCS destinés aux écoles et lycées reprennent les mêmes thèmes, mais sont formulés différemment.

### **Les questions de la section Ambiance (relatives à l'indice de Bien-être) [16]**

- *Comment te sens-tu au collège en général ?*
- *Comment trouves-tu l'ambiance entre les élèves ?*
- *As-tu des copains et des copines dans ton collège ?*
- *À ton avis, les relations entre les professeurs et les élèves sont : \_\_\_\_\_.*
- *Comment te sens-tu dans ta classe ?*
- *D'après toi, les professeurs interviennent-ils dès qu'ils se rendent compte qu'un élève ne respecte pas les règles ?*
- *À ton avis, les relations avec les autres adultes (surveillants, personnels de direction, d'accueil ou de cantine) sont en général : \_\_\_\_\_.*
- *D'après toi, dans ton collège, on apprend : \_\_\_\_\_.*
- *À ton avis, les punitions données dans ton collège sont : \_\_\_\_\_.*
- *Comment te sens-tu à l'intérieur de ton collège ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, est-il arrivé que tu ne viennes pas au collège car tu avais peur ?*
- *Comment te sens-tu aux abords de ton collège ?*

## **Les questions de la section Comportement (relatives à l'indice de Victimation) [17]**

### **VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES**

- *Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on donné un surnom méchant ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, s'est-on moqué de toi à cause de ta bonne conduite en classe (du type « intello », « bouffon », etc.) ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti(e) mis(e) à l'écart par des élèves ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été insulté(e) dans ce collège ou sur le chemin ?*

### **VIOLENCES PHYSIQUES**

- *Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on bousculé(e) pour te faire mal dans ce collège ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été frappé(e) dans ce collège ou sur le chemin ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on lancé des objets pour te faire mal dans ce collège ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été pris(e) dans une bagarre collective dans ton collège ?*

## **Les questions sur les autres violences [18]**

- *Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été menacé(e) avec une arme ou autre... ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on blessé(e) avec une arme ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, as-tu vu un médecin ou une infirmière à cause d'un problème de violence dans ce collège ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime de violences qui étaient filmées ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime, dans ton collège, de rumeurs, ... ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti gêné(e) par quelqu'un qui te regardait quand tu étais aux toilettes ou dans les vestiaires ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, quelqu'un a-t-il essayé de t'embrasser de force, au collège ou sur le chemin du collège ?*
- *Depuis le début de l'année scolaire, quelqu'un a-t-il essayé de te toucher ou de te caresser de force, dans ce collège ?*

## Les questions sur les jeux dangereux [19]

### CONNAISSANCES ET PRATIQUES DES TYPES DE JEU

Les jeux de non-oxygénation (JNO)

Les jeux d'agressions contraintes (JAC)

Les jeux d'agressions intentionnelles (JAI)

### CONNAISSANCES DES JEUX

Les JNO : le jeu du foulard, le jeu de la tomate, (questionnés) ; *le jeu de la serviette, le jeu du sandwich, le jeu de la grenouille, le « rêve indien », le jeu des poumons, le jeu de la pince, le jeu du coma, le jeu du sommeil, le jeu « 30 secondes de bonheur », le jeu de la sieste, le jeu du sternum et le jeu du cosmos.*

Les JAC : le « Happy Slapping », le « jeu de la machine à laver », (questionnés) ; le « *jeu des cartons rouge* », le « *jeu de la ronde* », le « *jeu de la mort subite* », le « *jeu des couleurs* », le « *jeu du bouc-émissaire* ».

Les JAI : le jeu « Catch », le « jeu de la canette », (questionnés) ; le « *Jeu de la mêlée* », le « *Jeu du Mikado* », le « *jeu du cercle infernal* », le *jeu qui s'appelle le « Petit pont massacreur »*, le *jeu qui s'appelle « Football trash »*.

Je reste bien entendu à votre disposition pour toute information complémentaire que vous souhaiteriez obtenir sur ces questions et questionnaires.

Enfin, vous retrouverez les informations suivantes sur mon support d'exposé disponible en ligne :

- les données techniques relatives à la constitution de l'échantillon académique 2017-2018 qui vous a été présenté [20] ;
- divers liens utiles en page sitographie [21] ;
- mes coordonnées professionnelles [22].

Je vous remercie pour votre attention.

## Mesurer le climat scolaire pour améliorer le bien-être et la qualité du contexte d'apprentissage des élèves : les initiatives en cours dans l'Enseignement de la Province de Liège par Mmes Joëlle PIVATO, Inspectrice, et Caroline HEYLEN, Attachée, Direction Générale Enseignement Formation de la Province de Liège



### Enjeux du climat scolaire en Province de Liège [3]<sup>1</sup>

*Joëlle PIVATO.* La Province de Liège s'est toujours intéressée au climat scolaire, même si elle ne l'a pas toujours défini comme tel. Nous sommes attentifs au bien-être des élèves et des équipes dans l'établissement, mais aussi à la relation entre les parents et l'école.

Des projets ont été mis sur pied et développés par le Pouvoir organisateur. Les élèves tout comme les adultes passant une grande partie de leur temps à l'école, il nous a toujours semblé important de nous y intéresser et de faire en sorte que les activités se passent dans les meilleures conditions possibles pour chacun.

Nous sommes convaincus que les professeurs qui se sentent bien dans l'école peuvent transmettre des savoirs et des compétences de qualité. A fortiori, les élèves, s'ils sont dans de bonnes conditions d'apprentissage, pourront eux aussi recevoir et assimiler ces savoirs et compétences de manière plus efficace.

Nous mettons également tout en œuvre pour que chaque parent soit satisfait de la scolarité de son enfant. En effet, la Province de Liège porte une attention toute particulière au développement individuel de chaque élève en tant que citoyen responsable, ce qui résonne d'autant plus aujourd'hui.

### La collaboration avec l'Académie de Lille [3]

Au-delà de toutes les actions menées par la Province de Liège, nous avons souhaité nous ouvrir à d'autres pratiques.

C'est dans ce contexte que nous avons pris contact avec l'Académie de Lille, et plus particulièrement Monsieur Benoît MARÉCHAUX et son équipe, spécialisés dans le

---

<sup>1</sup> La numérotation entre crochets renvoie aux pages du support de l'exposé disponible en ligne sur le site de l'association : [www.provincedeliege.be/enseignement](http://www.provincedeliege.be/enseignement) — ongles Asbl Les Amis de Jean Boets ; lien vers les Actes du colloque « Le climat scolaire comme enjeu de bien-être et d'apprentissage ».

développement d'enquêtes locales du climat scolaire. Ils nous ont été d'une aide précieuse pour développer un outil de mesure du climat dans nos différentes écoles.

Nous sommes ravis d'avoir pu l'accueillir à diverses reprises, aussi bien pour une présentation complète de l'outil que pour se prêter à l'exercice du questionnaire. Cela a permis aux directions et aux centres PMS associés directement à la démarche de non seulement prendre conscience de l'intérêt du projet, mais aussi de pouvoir très rapidement le confronter à nos propres réalités de terrain.

Enfin, Monsieur MARÉCHAUX et son équipe ont pu nous donner les clés d'une analyse efficace et objective des résultats chiffrés générés par l'enquête sur chaque école.

### **Un climat positif comme base nécessaire au contexte d'apprentissage pour les élèves [4]**

Comme déjà mentionné, il nous semble nécessaire de maintenir et développer un climat d'apprentissage et de travail positif dans chacune de nos écoles.

D'apprentissage d'abord, puisque, l'école étant un microsystème sociétal, chaque élève doit trouver sa place en tant qu'individu et membre d'un groupe. L'ambiance de classe, si elle est positive, constructive et bienveillante, permettra au groupe et donc, on peut l'espérer, à l'individu, de poser les fondations favorables au contexte d'apprentissage.

Nous identifions très clairement une corrélation entre le climat de la classe, la qualité des apprentissages et la réussite scolaire : pour donner le goût d'apprendre, il faut insuffler un climat positif dans la classe.

### **Un climat positif comme base au contexte de travail pour les équipes [4]**

Chaque élève doit aussi pouvoir se positionner en regard des adultes qui l'encadrent. Dès lors, les relations entre élèves et adultes doivent également être positives et constructives. C'est notamment à travers ces relations que les élèves pourront évaluer, comprendre et intégrer le sentiment de justice scolaire au sein de leur école. Parmi d'autres actions mises en œuvre dans nos écoles, le règlement d'ordre intérieur (ROI) et son application tant par les équipes éducatives que par les élèves peuvent ainsi constituer un gage de justice scolaire appréciable par chacun. Au-delà de cela, pour les adultes comme pour les élèves, le sentiment d'appartenance au groupe et à l'établissement est le garant d'une implication réciproque de l'agent et du jeune dans leur vie à l'école.



Nous travaillons déjà sur la collaboration, notamment à travers les travaux de nature transversale. C'est le cas de la construction commune de cours et d'épreuves, effectuée grâce à des agents de tous nos établissements, afin d'assurer une scolarité équivalente pour chacun de nos élèves, quelle que soit l'école fréquentée. Nous encourageons cette collaboration déjà existante entre les professeurs et nous soutenons le renforcement de ces pratiques collaboratives, en tant que moteur de travail, entre tous les membres du personnel. Nous sommes convaincus, évidemment, que cela passe par une bonne connaissance de l'école par tous ses acteurs.

Le questionnaire climat scolaire nous permet d'interroger, de travailler et d'améliorer ce contexte pour tous les bénéficiaires d'un établissement scolaire. Voilà pourquoi nous avons été séduits par cet outil qui doit nous permettre d'inclure et de refléter la vie de tous les agents, de tous les élèves et même, par la suite, des parents.



**Appropriation des enquêtes locales de climat scolaire (ELCS) par la Province de Liège pour objectiver, mesurer et prendre en compte l'évolution des situations [5-6]**

*Caroline HEYLEN.* Nous nous sommes très vite rendu compte de l'importance de mesurer le climat, d'autant que nous avons trouvé dans l'Académie de Lille un partenaire expert en la matière. Travailler sur le climat scolaire demande une sensibilité particulière, à la fois d'un point de vue psycho-social, mais aussi d'un point de vue factuel. Face

aux ressentis, à l'absentéisme parfois constaté, aux impressions des équipes et des directions, nous avons voulu établir des indicateurs de mesure basés sur le sentiment de bien-être des élèves et des équipes, mais aussi sur des catégories de faits, leurs fréquences et les endroits concernés, dans le souci de cibler les faits et non les personnes.

Cela nous a permis de tirer des statistiques et des tendances que nous verrons tout à l'heure, mais surtout :

- d'objectiver le climat tant que faire se peut ;
- de trouver un moyen de mesurer l'impact des projets des écoles et du Pouvoir organisateur ;
- de prendre en compte l'évolution du climat scolaire, puisque ce questionnaire est destiné à être proposé aux élèves, équipes et, bientôt, aux parents, de façon régulière.

## **Adopter une méthode : Formation-Passation-Analyse [6]**

Face à ce nouvel enjeu, l'Académie de Lille et Monsieur MARÉCHAUX en particulier ont fourni un précieux travail de formation, à la fois pour l'équipe des directions d'écoles et des centres PMS, et pour l'équipe-projet « climat scolaire » de la Direction Générale de l'Enseignement.

Lors d'une journée complète, Monsieur MARÉCHAUX nous a permis de prendre la mesure du questionnaire destiné aux élèves, d'en comprendre les subtilités et les forces, de le « prendre en main ». Il nous a également expliqué la manière la plus efficace de proposer le questionnaire aux élèves – notamment pour la prise en compte de l'accord parental pour les élèves mineurs – ainsi que l'importance de conserver l'anonymat des réponses. Il est en effet fondamental que les répondants se sentent libres de répondre en toute honnêteté, sans peur du regard que l'autre (adulte ou condisciple) pourrait porter sur les réponses données.

Si l'équipe lilloise nous a proposé une méthodologie et une enquête « prédéfinies », il nous a semblé opportun d'adapter celles-ci à la réalité de terrain de nos propres écoles. En effet, l'âge de nos élèves dépasse celui des collégiens français. La réalité qui est la nôtre est celle d'une communauté d'élèves plus étendue qu'en France : on parle d'élèves de la 1<sup>ère</sup> secondaire à la 6<sup>e</sup>, voire à la 7<sup>e</sup> secondaire, c'est-à-dire de 12 à parfois près de 20 ans. Les problématiques auxquelles sont confrontés nos élèves ne sont pas tout à fait identiques à celles que connaît la France. Nous avons donc tout d'abord procédé à un travail de relecture, de modification et d'adaptation des questions en elles-mêmes.

Un travail d'adaptation similaire a été réalisé pour le questionnaire destiné aux équipes, notamment par l'intégration de la collaboration avec les centres PMS, qui constituent pour nous une force et un soutien importants dans le monde scolaire. Nous avons d'autant plus insisté sur cette collaboration que les CPMS n'existent pas vraiment en France et n'avaient donc pas été intégrés à la démarche. Il nous semblait primordial de le faire dans le contexte qui est le nôtre.

5 établissements ont été choisis pour passer la phase « test » des questionnaires. Les élèves ont été les seuls interrogés pour cette phase, puisqu'il s'agissait de « prendre la température » dans les écoles, de maîtriser le questionnaire et la méthodologie associée, et d'y apporter les ajustements nécessaires. Les élèves ont pu y répondre entre les mois de mai et juin 2018. Une nouvelle phase de passation concerne dès à présent 10 écoles de la Province et touche à la fois les élèves et les équipes. Celle-ci prendra fin au mois de mars 2019.

Une série de recommandations ont donc été associées au questionnaire et communiquées aux directions, responsables de la passation. Ces recommandations correspondent aux grands principes déontologiques déjà mentionnés par Monsieur MARÉCHAUX :

- *Ne pas communiquer les données collectées à des tiers* : en aucun cas, il ne s'agit d'utiliser les résultats des questionnaires comme outil de promotion ou de concurrence pour les établissements scolaires. L'enjeu des résultats est uniquement le bien-être des répondants.
- *Garantir l'anonymat des répondants*, comme déjà signalé.
- *S'assurer de l'aval des parents des élèves mineurs* : cela concerne aussi le respect de la confidentialité et la satisfaction – donc le bien-être – des parents vis-à-vis de la scolarité de l'enfant.
- *Ne pas proposer les enquêtes en période de crise*, sous peine de biaiser les réponses ou d'obtenir des résultats influencés par un événement spécifique.
- *Vérifier les conditions techniques de passation* : il est important de s'assurer que la passation en elle-même se déroule dans les meilleures conditions et qu'aucun problème technique ne vient entraver celle-ci.
- *Intégrer les enquêtes dans un projet plus global* : une enquête climat n'est pas une fin en soi. Celle-ci se conçoit dans le cadre d'une démarche globale, qui vise à développer une méthodologie d'amélioration continue du déroulement quotidien des activités scolaires et pédagogiques. Nous reviendrons sur ce projet global plus tard dans notre exposé.

Nous avons développé ensuite une procédure d'analyse sur la base des conseils fournis par Monsieur MARÉCHAUX et son équipe et avons réalisé à quel point l'interprétation des chiffres pouvait être une opération délicate. Nous avons mesuré l'importance de confronter les regards différents et extérieurs. Madame PIVATO, en sa qualité d'Inspectrice qui connaît bien les écoles de la Province, et moi-même, en tant que personne amenée à apporter son soutien aux écoles dans divers projets, avons confronté nos lectures pour aboutir à des conclusions et des constats objectifs qui reflètent au mieux la réalité de l'établissement, sans dramatiser ni embellir les faits.

Il est nécessaire de consacrer du temps à cette analyse. C'est un travail fondamental pour la suite que l'on veut donner à l'enquête et une étape à laquelle les directions d'établissements doivent être associées dans une démarche bienveillante et positive. En termes de méthode, après analyse « externe » par la Direction générale, nous avons interrogé chaque direction sur le regard qu'elle portait sur son établissement. Force était de constater la pertinence de ce regard et la justesse des mots généralement employés par les directions pour décrire la situation de leur établissement. Nous avons

pris le temps, avec chacune d'entre elles, de poser l'analyse, d'entendre les explications données, d'en proposer certaines à notre tour, pour demander enfin à chacune d'émettre des recommandations, des préconisations en termes d'attention à porter sur la vie de l'école par la suite.

La démarche de restitution n'est pas de surajouter aux situations problématiques d'autres préoccupations. Au contraire, il s'agit de réfléchir sur les causes des faits relevés et d'imaginer un système pour faciliter la vie à l'école ou maintenir le climat positif déjà installé.

### **Les enquêtes locales de climat scolaire (ELCS) comme outil de diagnostic [7]**

Les enquêtes permettent donc d'objectiver les impressions. Grâce aux indices de bien-être et de victimation, que nous détaillerons par la suite, chaque école peut se doter d'indicateurs de mesure du climat scolaire, de statistiques évolutives et surtout, d'une base à partir de laquelle coordonner les réactions relatives au climat de l'établissement.

Les enquêtes visent à sortir des « on-dit », à la fois des élèves, des équipes, mais aussi parfois des parents, pour analyser et travailler sur les faits, sur les réalités. Le questionnaire est construit de telle sorte qu'on puisse identifier clairement les éventuels problèmes rencontrés, leurs occurrences respectives, les endroits auxquels ils surviennent... Le tout, dans le strict respect de l'anonymat. Nous voulons évidemment éviter la délation, les représailles, règlements de compte ou autres. Nous nous intéressons à la construction de solutions durables et d'identification claire et précise à la fois des zones problématiques, mais également des zones de confort des élèves qui, nous le verrons, sont largement plus nombreuses que les premières.

L'intérêt de l'enquête est de poser un véritable diagnostic, de faire une photographie de l'établissement et du déroulement quotidien des activités. On relativise les impressions pour cerner les vraies menaces à l'apprentissage.

Cette enquête aide l'Enseignement de la Province de Liège, ses directions et ses agents à identifier les besoins et les ressentis des principaux bénéficiaires, qu'il s'agisse des élèves, des équipes ou des parents d'élèves. Les enquêtes sont donc une porte d'entrée à la construction d'une démarche constructive du bien-être de tous les acteurs de l'établissement.

## L'expérience pilote [8]



*Joëlle PIVATO.* Nous nous sommes prêts à l'exercice de l'enquête en phase pilote dès l'année scolaire 2017-2018, afin d'entamer le travail d'analyse rapidement. Il était important pour nous de faire une photographie du climat scolaire dans nos établissements afin de l'intégrer à divers projets déjà en cours ou en construction.

C'est pourquoi notre phase « test » a concerné 5 écoles secondaires :

- l'EP Herstal ;
- l'EP Verviers ;
- l'EP Huy ;
- l'AP Flémalle ;
- l'IPES Herstal.

Le choix de ces écoles n'est pas anodin, puisqu'il s'agit des 4 écoles provinciales concernées par les premiers plans de pilotage, ainsi que l'IPES Herstal, qui gère actuellement les dispositifs d'ajustement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Chacune est donc impliquée dans une démarche de diagnostic et d'analyse de sa propre réalité, selon une démarche hautement réflexive. Il nous semblait évident qu'un outil tel que l'enquête climat ne pouvait être que bénéfique pour ces établissements, dans leur travail d'analyse.

En phase test, nous avons choisi de proposer uniquement le questionnaire « élèves », celui-ci étant le plus adapté à la réalité des écoles. Bien entendu, cette passation doit

être suivie d'un questionnaire destiné aux équipes également, pour compléter l'analyse – c'est d'ailleurs ce que nous sommes en train d'organiser à l'heure actuelle dans 10 de nos établissements. Cette seconde phase nous permettra, nous l'espérons, de pouvoir établir des liens et corrélations avec la première phase lancée il y a un an.

Sur les 5 écoles interrogées, environ 60% des questionnaires destinés à l'ensemble des élèves ont pu être exploités – 40% nous étant revenus incomplets ou n'ayant pas pu être passés pour raisons diverses. Quelque 1.600 élèves ont donc émis un avis dont nous avons pu tenir compte. Nous espérons que la note méthodologique proposée aux établissements permettra d'augmenter le taux de questionnaires exploitables pour l'année scolaire 2018-2019.

### **Les tendances du climat scolaire dans nos écoles quant au bien-être [9]**

A ce jour, nous constatons, à travers les chiffres bruts, que :

- Les élèves se sentent en général bien dans les écoles de la Province. L'indice de bien-être, mesuré en fonction des déclarations des élèves dans le questionnaire proposé, est positif à plus de 89%. Cela signifie que, même pour les élèves déclarant l'une ou l'autre circonstance de malaise, la grande majorité se sent bien à l'école. A nous, établissements scolaires et Direction générale, de tout mettre en œuvre pour que les 10% restant soient eux aussi dans un environnement propice aux apprentissages.

Comparativement à la moyenne française, qui bénéficie déjà d'un cadre de recherche structurelle sur le climat scolaire et de groupes de travail spécifiques au niveau de l'Éducation nationale – nous le verrons plus loin –, il nous semble intéressant de souligner les résultats déjà obtenus par nos établissements scolaires. En effet, si la France obtient un taux de 95% d'élèves situés en « zone de confort », nos écoles réussissent à préserver 89% d'élèves du mal-être scolaire. C'est la preuve que tout ce qui est déjà mis en place par les écoles fonctionne plutôt bien. Nous sommes persuadés qu'un travail de coordination et de structuration parviendra encore à réduire le taux d'élèves se situant dans une zone moins confortable, en profitant notamment de l'expertise française en la matière.

- Nous constatons une baisse progressive de la satisfaction face aux apprentissages. Alors qu'au 1<sup>er</sup> degré, en général, environ 80% des élèves sont satisfaits des apprentissages, ce taux diminue au fil des années. Au fur et à mesure que les élèves grandissent, ils auraient de moins en moins l'impression de bien apprendre, et leur passage dans l'école leur paraîtrait de moins en moins utile. Ils se revendiquent

également plus souvent intéressés par les activités culturelles, qu'ils estiment trop peu nombreuses. Le défi sera de transformer l'image de l'école aux yeux des élèves.

- Dans nos différentes écoles, le règlement d'ordre intérieur (ROI) apparaît généralement vite appliqué. Près de 90% des élèves reconnaissent que les adultes réagissent promptement en cas de manquement à la règle. Toutefois, ils sont plusieurs à souligner l'iniquité des sanctions ou leur caractère non proportionnel à la gravité de la faute. Ainsi estiment-ils que des sanctions lourdes sont parfois appliquées à des faits qu'ils jugent légers, tout en considérant, pour certains cas, la sanction insuffisante. Il sera dès lors important pour les établissements d'être attentifs à expliciter la légitimité de la sanction à chacun.
- Cela étant dit, même si les élèves sont promptement punis en cas de faute et le remarquent, ils sont très nombreux (85%) à affirmer que les relations, tant avec les enseignants qu'avec les autres adultes de l'établissement, sont bonnes et constructives.
- Enfin, les élèves accordent une grande importance à l'état des bâtiments qui accueillent leurs apprentissages. Si une majorité les considère de bonne qualité, une légère baisse est constatée au fur et à mesure du temps passé par les élèves dans nos écoles. Détail interpellant, il nous est apparu après examen que des récriminations pouvaient faire suite... aux désagréments causés par les travaux d'embellissement !

### **Les tendances du climat scolaire dans nos écoles quant à l'indice de victimation [10]**

Pour rappel, l'indice de victimation relatif aux microviolences permet d'identifier les situations problématiques qui peuvent conduire au harcèlement.

A travers les enquêtes, nous avons pu définir que :

- Les situations de harcèlement sont très rares dans nos écoles. On notera quelques situations de violences ponctuelles dans un environnement où les élèves sont solidaires – l'ostracisme étant quasi anecdotique dans les écoles sondées. Les cyberviolences sont également rares, même si des insultes sont envoyées par sms ou via Internet. Il n'y a en général pas de racket déclaré par les élèves.
- En ce qui concerne les violences psychologiques du type insultes, moqueries, surnoms méchants, ce sont surtout les élèves du 1<sup>er</sup> degré qui déclarent en subir (près de 60%). Plus les élèves grandissent et plus le phénomène diminue (moins de 20%).

- En ce qui concerne les violences physiques, la tendance est plus aux bousculades et aux bagarres, c'est-à-dire aux violences « collectives » qui touchent tous les intervenants et qui peuvent s'expliquer, par exemple, par la promiscuité, plutôt qu'en termes de coups directs et dirigés vers une et une seule personne.
- Quant aux vols, on remarque qu'ils sont assez rares, même si les élèves en déclarent effectivement et qu'il s'agit dans tous les cas de situations à surveiller de près pour garantir un accès serein aux infrastructures scolaires et donc aux apprentissages. Ce sont plutôt les élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> qui disent en être victimes, particulièrement dans les vestiaires et en classe. La corrélation avec l'entrée dans les cours pratiques et d'atelier, soumis à l'utilisation de matériel spécifique, est vite faite.
- Ils sont enfin très rares à se sentir exclus ou rejetés par le groupe d'une manière ou d'une autre. Les élèves s'entendent bien pour la plupart et la relation de qualité qu'ils estiment avoir établie avec les adultes joue certainement dans la bonne ambiance qui règne au sein de l'école. Cela renforce l'idée selon laquelle les situations de harcèlement sont rares.



Relevons encore que la problématique des jeux dangereux, qui occupe fortement la France à l'heure actuelle, a également été traitée par les questionnaires, avec la volonté de ne pas alarmer les élèves, encore moins de leur insuffler l'envie de s'y essayer. Rappelons qu'en France, on constate une croissance non seulement de la connaissance des jeux dangereux, mais également de leur pratique dans les cours de récréation. C'est pourquoi ce problème, parfois lié au harcèlement, doit être étudié et résolu.

Après avoir interrogé les élèves de nos écoles à propos de leur connaissance des jeux dangereux, il s'est avéré que seul un faible pourcentage d'entre eux les connaît.



Selon la typologie française distinguant les jeux de non-oxygénation, d'agressions intentionnelles et d'agressions contraintes, 35%, 25% et 14% de nos élèves interrogés en ont connaissance, pour 75% et deux fois 41% en France.

Si nos élèves sont heureusement moins touchés par les jeux violents que leurs voisins, nous nous devons de souligner une fois encore le travail des établissements et des CPMS qui collaborent avec les équipes, pour leur travail de prévention vis-à-vis de nos jeunes. Bien entendu, un travail de sensibilisation doit continuer d'être mené sur les violences rencontrées dans les écoles, qu'elles soient physiques, psychologiques ou éducatives.

### **Premières conclusions quant aux tendances observées dans nos écoles [11]**

Les constats posés, il est important de poursuivre le travail en proposant des recommandations d'actions. La position de la Direction générale est avantageuse dans ce cas, puisqu'elle permet de proposer des tendances générales à partir de la moyenne restituée par l'enquête, en la confrontant aux différentes écoles de manière individuelle.

De cette façon, il nous est loisible de proposer des axes stratégiques qui pourront bénéficier à toutes les écoles et, *de facto*, à tous les élèves qui les fréquentent.

A partir des premiers constats vus précédemment, nous avons posé des conclusions très claires.

Tout d'abord, une attention accrue à l'orientation des élèves doit être apportée. En effet, pour prévenir le désintérêt des jeunes vis-à-vis de leur scolarité et des apprentissages qui y sont liés, particulièrement à partir du 2<sup>e</sup> degré, les services provinciaux seront encore plus attentifs à aider les élèves dans leur orientation.

Nous voulons éviter que les enfants « réorientés » vivent leur orientation comme une sanction. L'orientation doit d'autant plus veiller à prévenir toute dynamique ou impression de relégation, qu'elle s'adresse à des élèves en difficulté. Nous devons rester attentifs au fait qu'il est demandé à ces enfants de faire des choix dans un contexte scolaire déjà confus pour eux. Souhaitant éviter toute stigmatisation, nous continuerons donc à développer des méthodologies d'orientation pour identifier auprès de chacun la voie la plus propice à son épanouissement personnel et scolaire.

Nous avons également remarqué un manque d'activités culturelles pour les élèves, notamment en 4<sup>e</sup> année. Nous accordons déjà de l'importance à l'accès à la culture

pour chacun des élèves scolarisés dans nos écoles, mais nous comprenons que certains jeunes se sentent délaissés. Nous serons donc d'autant plus attentifs à la diversité des projets culturels menés et, surtout, aux publics à concerner par ces projets.

En termes de microviolences, des endroits propices à leur développement ont été identifiés par les questionnaires. Un travail sur la gestion des flux, déjà en cours dans plusieurs écoles – nous le verrons plus loin – sera donc rigoureusement mené, avec une réflexion sur la répartition des espaces pour éviter tout débordement dû à l'effet de masse.

Étant donné que les élèves trouvent majoritairement que le règlement d'ordre intérieur est correctement appliqué par les adultes, nous encouragerons nos équipes à reconduire leur manière de fonctionner, toutefois en insistant plus particulièrement sur l'explication des sanctions et la compréhension de celles-ci, pour garantir qu'elles soient toujours données dans une visée pédagogique et qu'elles ne soient pas perçues comme des punitions par les élèves.

Tout ceci étant dit, un constat positif s'impose également : même si nos recherches sur le climat scolaire ne sont pas aussi développées ni aussi institutionnalisées qu'en France, les résultats sont globalement très positifs. Nous sommes déjà sur la bonne voie et nous prenons soin des élèves qui nous sont confiés.

### **Intégration dans une dynamique plus large et méthodologie d'amélioration continue [12-13]**



*Caroline HEYLEN.* On l'a dit, il est important d'intégrer les enquêtes du climat scolaire dans un projet global plus large. L'enjeu n'est pas de régler une situation ponctuelle – même si cela est évidemment nécessaire – mais bien de mettre en œuvre un contexte global d'apprentissage positif dans lequel chacun trouve sa place, chacun se sent bien

et peut s'épanouir. Il s'agit d'intégrer les enquêtes et les projets « climat scolaire » dans une méthodologie d'amélioration continue.

Or, cette méthodologie existe à la Province de Liège et est développée de manière transversale dans toutes ses écoles.

### **Une démarche qualité [13]**

D'abord, grâce à la démarche qualité. En effet, la Province de Liège est soucieuse de créer, développer et maintenir un contexte d'apprentissage et de travail efficace, sain, agréable pour chacun.

Une démarche qualité est déjà installée à la Haute École de la Province de Liège qui nous accueille aujourd'hui. La Haute École permet à chaque département d'assurer aux étudiants et aux équipes l'adoption d'une approche réflexive sur le déroulement des activités quotidiennes, afin d'acquérir une méthodologie d'amélioration continue. Partant de cet exemple, nous avons souhaité développer une démarche similaire dans les écoles secondaires de la Province, en adaptant le contenu de la démarche à la réalité des écoles. Rapidement, nous avons compris qu'une école, bien qu'elle fonctionne en réseau, a des spécificités qui lui sont propres.

Aux fins de coordonner et mutualiser un maximum de moyens et services tout en préservant les spécificités de chacun, nous avons souhaité travailler en pleine collaboration avec les écoles. Fondamental dans notre méthodologie d'amélioration continue, l'aspect collaboratif se conçoit d'ailleurs à la fois entre les directions et la Direction générale, mais aussi au sein même des écoles, entre tous les acteurs fréquentant les établissements.

En ce qui concerne la démarche qualité, elle a d'abord consisté à définir 7 processus principaux, c'est-à-dire 7 groupes d'activités qui font fonctionner l'école. De la gestion administrative des élèves à la communication interne et externe, notamment avec les parents, en passant, ce qui est révélateur, par le bien-être des élèves et des membres du personnel, la démarche qualité vise à faciliter la vie à l'école, à simplifier les procédures de mises en œuvre de chacune des activités, à coordonner les tâches et à assurer, pour chacun des processus, le bon déroulement des activités quotidiennes.

Nous avons rencontré les directions pour lister avec elles les activités dans lesquelles elles sont engagées, sans entrer dans les détails pratiques de l'organisation interne

de l'école qui relève de leur décision. Nous rencontrons par la suite chaque direction de manière individuelle pour identifier les processus sur lesquels chacune souhaite travailler : processus pour lesquels une simplification, une réflexion méthodologique ou simplement un déblocage de situation sont nécessaires. Nous allons ensuite rencontrer les intervenants des processus identifiés pour analyser avec eux les endroits où un soutien peut être accordé.

Ensemble, nous construisons un plan d'actions opérationnel, assez simple de suivi, que les équipes doivent s'approprier pour adopter au fur et à mesure une démarche réflexive sur leurs pratiques. Nous visons à la fois l'efficacité dans la démarche qualité et le bon déroulement des activités quotidiennes, et l'implication totale des acteurs de l'école – parce que qui connaît mieux l'école que ceux qui y travaillent tous les jours ?

### **Les plans de pilotage [13]**

La démarche qualité intègre le processus « gestion pédagogique », qui s'intéresse à la vie dans la classe elle-même, aux apprentissages et aux méthodes. Le plan de pilotage a donc été pleinement intégré à la démarche qualité, puisqu'il s'agit d'une démarche diagnostique suivie d'un plan d'actions stratégiques basé sur des objectifs fixés par le Gouvernement.

Parmi ces objectifs, le Gouvernement propose aux écoles de travailler à « accroître les indices du bien-être et du climat scolaire » – preuve qu'à l'heure actuelle, on se rend compte à quel point un contexte d'apprentissage serein est nécessaire à l'accomplissement du parcours scolaire des jeunes. Là aussi, une méthodologie est proposée aux écoles, avec une concertation régulière des équipes, en ce compris du centre PMS concerné, et une démarche ascendante ou *bottom up* pour que chaque acteur de l'école soit force de proposition dans l'établissement. C'est d'ailleurs dans ce contexte initial que l'enquête climat a été proposée aux directions.

Là aussi, l'efficacité est visée, avec l'utilisation des ressources disponibles, l'établissement d'un plan d'actions réaliste et l'appropriation de ce plan par les équipes. Quoi qu'il en soit, chaque objectif, chaque stratégie, chaque action portant sur le climat scolaire vise à maintenir voire à améliorer le bien-être de tous. Dans la démarche qualité comme dans les plans de pilotage, qui finalement en font partie, le climat scolaire est abordé comme l'un des enjeux principaux.



### **Les actions périphériques [13]**

*Joëlle PIVATO.* La Province de Liège et ses établissements mettent également en œuvre diverses actions périphériques qu'il convient de percevoir comme faisant partie d'un tout et participant à la fois à la démarche qualité, aux plans de pilotage et à l'approche du climat scolaire comme enjeu de bien-être et d'apprentissage.

La collaboration renforcée avec les CPMS et les divers partenariats que nous avons avec les services internes à la Province, entre autres le Centre des Méthodes, mais aussi avec certains services externes, nous permettent de développer des projets d'amélioration du climat scolaire. C'est ainsi que les projets et actions tels qu'Amarrages, les espaces de parole régulés, la gestion des flux, l'Approche Orientante – qui constituent une liste non-exhaustive de ce que font concrètement les acteurs de terrain et de ce sur quoi nous travaillons – participent à la mise en œuvre d'une méthodologie d'amélioration continue.

### **Le projet Amarrages [14]**

Financé par le Fonds social européen, il s'agit d'un projet visant à diminuer le taux de décrochage scolaire des 15-24 ans dans les écoles secondaires. Grâce à des éducateurs spécialement engagés pour ces missions, un plan d'actions est constitué avec des stratégies diverses.

Citons : la mise en œuvre de dispositif d'accrochage scolaire grâce à la concertation entre enseignants, éducateurs et centres PMS ; la meilleure orientation socioprofessionnelle du jeune en le guidant dans la découverte des métiers et des filières ; les partenariats avec d'autres écoles et entreprises ; ou encore, le développement de collaborations avec des partenaires externes, notamment avec les services d'aide à la jeunesse.

Le projet Amarrages est soutenu par la Direction Générale de l'Enseignement, en collaboration avec les éducateurs concernés.

### **Les espaces de parole régulés [14]**

Mis en œuvre dans les écoles par les équipes éducatives avec l'accompagnement du Centre des Méthodes de la Direction générale, les espaces de parole régulés permettent une libération de la parole des élèves en cas de besoin, lors d'une situation problématique.

Ce dispositif vise à réguler la violence que l'on peut rencontrer dans les écoles en facilitant l'expression du ressenti sans tomber dans l'accusation, mais plutôt en laissant aux jeunes le loisir de définir les émotions mobilisées par la situation traitée. Ces émotions, telles que définies dans ce cadre, sont au nombre de 5 : le dégoût, la colère, la tristesse, la joie, la peur. Un environnement bienveillant est ainsi constitué, où la parole est distribuée par l'adulte aux jeunes et où chacun est tenu d'entendre et d'écouter l'autre.

### **La gestion des flux [14]**

Cette gestion des flux est nécessaire dans les espaces très fréquentés que sont les écoles.

Il s'agit de réunir au sein de l'équipe un groupe de travail et de réflexion sur les mouvements de foules dans l'établissement, les zones à risques, les endroits propices aux bousculades, etc. Un plan d'occupation de l'espace est alors défini en fonction des temps de l'école et de la nature des espaces eux-mêmes.

L'Institut Provincial d'Enseignement Agronomique de La Reid a été pilote dans le développement de ce projet en « terrain scolaire » qui, depuis, prend racine dans d'autres établissements provinciaux.

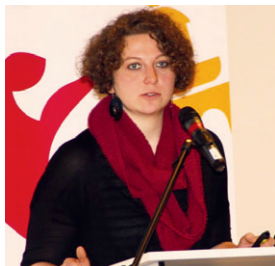
### **L'Approche Orientante [14]**

Nous pourrions brièvement résumer l'AO à :

- *un concept*      L'Approche Orientante est une conception de l'éducation permettant aux élèves de réaliser des choix positifs quant à leur orientation d'études ;
- *deux objectifs*      Favoriser l'orientation positive des élèves ;  
Améliorer leur connaissance et leur estime d'eux-mêmes ;
- *trois principes*      Infusion : donner du sens aux apprentissages ;  
Collaboration : partenariats entre l'école et la communauté ;  
Mobilisation : élève acteur de son orientation.

Nous manquons de temps pour développer plus avant d'autres actions et projets périphériques que sont, par exemple, les **animations ÉVRAS** (Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) ou encore les **animations sur l'estime de soi**.

Toutefois, il nous semble important de vous présenter un dernier projet qui participe directement à la construction concrète et future du climat scolaire. Il s'agit de notre participation dans l'Erasmus+ « climat scolaire » depuis le début de cette année scolaire...



### L'Erasmus+ [15]

*Caroline HEYLEN.* Aux côtés de ces nombreux projets représentant autant d'approches spécifiques entretenant des liens avec le climat scolaire, la Province de Liège a aussi souhaité effectuer un véritable travail de recherche à propos d'une approche plus globale, systémique et centrée sur la problématique du climat dans son ensemble. Nous avons en effet eu l'occasion de lire les travaux d'Éric DEBARBIEUX,

tout comme de constater le développement positif des écoles françaises en la matière depuis l'implantation de cellules spécifiques « climat scolaire » au sein des Académies.

Rappelons qu'en France, l'Éducation nationale a pris en charge la problématique du climat scolaire pour développer des propositions nationales du climat. La genèse de l'intérêt porté au climat scolaire vient d'une préoccupation croissante concernant la prévention et la lutte contre le harcèlement en milieu scolaire. En effet, les agents du Ministère de l'Éducation nationale et de la Direction générale scolaire (DGSCO) se sont interrogés sur l'impact du harcèlement dans les écoles en tant que frein/phénomène nuisant aux apprentissages. C'est cette porte d'entrée qui a justifié et lancé la « mission climat » de la DGSCO au Ministère de l'Éducation nationale.

L'Éducation nationale s'est dotée d'outils et de ressources pour améliorer globalement le climat de ses écoles, notamment grâce à la création de cellules « climat scolaire » dans les Académies : les GACS – Groupes Académiques Climat Scolaire. Parmi les missions des GACS, on retrouve entre autres la formation initiale et continue des enseignants, les enquêtes locales de climat scolaire, mais aussi des interventions sur le terrain avec des équipes mobiles de sécurité pendant les situations de crises. Groupes de terrain, ils agissent rapidement, de manière structurelle, et trouvent peu à peu leur place dans le paysage éducatif français. C'est notamment cette approche de terrain que nos directions d'écoles et nos centres PMS découvriront bientôt – nous allons y revenir.

Du fait que le harcèlement est fréquemment lié au sexisme ou à la LGBTQIphobie, l'Éducation nationale a aussi encouragé les collaborations entre cellules « anti-harcèlement » et « égalité filles-garçons » de la DGSCO. La prévention étant cruciale dans la promotion de l'égalité filles-garçons, un travail doit être mené en amont de

la gestion de situations de harcèlement. Pareillement, sont également encouragées les collaborations avec des services externes : fournisseurs de ressources numériques, centres d'études de l'égalité des chances, associations, etc.

Devenue prioritaire en France dès 2011, la lutte contre le harcèlement a continué de retenir l'attention et de fédérer les énergies par-delà les alternances politiques liées au système démocratique français. C'est aussi ce qui rend l'expérience française particulièrement riche d'enseignements en matière de gestion et d'étude du climat scolaire dans le monde éducatif.

Toutes ces raisons font que la Province de Liège a souhaité envoyer une délégation se former à la problématique du climat scolaire dans les Académies françaises et, plus particulièrement, au développement d'une approche systémique du climat comme enjeu dans les écoles.

Cette délégation comprenait à la fois l'Inspection de la Direction Générale de l'Enseignement, des chargés de projets et la coordinatrice des centres PMS de la Province. Il nous semblait en effet précieux d'associer directement les CPMS à nos recherches, puisqu'ils sont des acteurs centraux du climat dans nos écoles. C'est aussi dans cette logique que, comme je vous le disais, les directions des écoles partiront prochainement se former sur le terrain, accompagnées d'un représentant du CPMS attaché à l'établissement.



### **Une approche systémique [16]**

*Joëlle PIVATO.* À partir de ces constats et de ces recherches, la Province de Liège souhaite continuer d'agir sur le climat, en coordonnant les différentes actions menées et en organisant leur impact. En effet, agir sur le climat, c'est agir à la fois : dans les apprentissages eux-mêmes ; dans la vie quotidienne ; dans les collaborations avec les services internes et externes de l'enseignement.

*Dans les apprentissages,* c'est-à-dire que dans le contenu même des matières enseignées, les enseignants doivent nourrir la qualité des relations interindividuelles, en travaillant par exemple le rôle citoyen ou les différentes méthodologies d'apprentissage (collaboration, pédagogie par projet, etc.). L'éducation à l'empathie est également fondamentale dans la gestion du harcèlement. On constate en outre que certaines



disciplines favorisent davantage l'accrochage scolaire : c'est le cas, par exemple, de l'éducation physique. Identifier les forces de l'école, c'est cibler plus efficacement les actions entreprises.

*Dans la vie quotidienne*, parce qu'il est nécessaire d'encourager la collaboration à l'école et les pratiques collaboratives. Entre enseignants, entre membres du personnel, entre élèves, les pratiques collaboratives permettent de confronter les idées, les méthodes et les habitudes pour construire ensemble un projet d'apprentissage cohérent et efficace. Responsabiliser les élèves vis-à-vis de leurs propres pratiques est également important : chaque élève doit être pris en charge par l'école de manière à ce qu'il ou elle soit conscient de l'impact de ses actions comme du rôle de témoin actif ou passif qu'il ou elle peut jouer dans les situations difficiles. Cette responsabilisation entre pleinement dans la formation à la citoyenneté que l'école veut dispenser.

*Dans la collaboration interne et externe*, enfin, parce que la Province de Liège a la volonté de susciter la collaboration entre tous les acteurs du climat scolaire. C'est-à-dire, du point de vue interne, à la fois la direction de l'établissement, le centre PMS, le personnel de la Direction Générale de l'Enseignement, les enseignants eux-mêmes, les éducateurs et tous les autres acteurs de l'école. Du point de vue externe, il s'agit de mobiliser et d'organiser la collaboration avec la société civile et ses acteurs, les associations, les opérateurs de ressources numériques, etc.

Nous ne travaillons plus sur une addition de problèmes individuels en utilisant la sanction en tant que remède « miracle » : sanction qui peut être éducative dans le meilleur des cas, mais ne l'est pas toujours. Nous miserons plus particulièrement sur un cadre général qui favorise le bien-être et la qualité de vie au sein de l'école. Travailler à la fois sur l'aspect préventif et les mesures prises en cas de problème permettra d'envisager le fonctionnement de l'école et des différents acteurs dans sa globalité. Nous voulons coordonner les projets et les démarches qui émanent des écoles et de l'administration pour créer un contexte d'apprentissage serein... Le tout, selon une approche systémique du climat scolaire.

## COMMUNICATIONS D'EXPÉRIENCES



### **Introduction par Mme Caroline HEYLEN, Attachée, Direction Générale Enseignement Formation de la Province de Liège**

La question du climat scolaire est transversale. Elle traverse tous les établissements de la Province de Liège, quelles que soient leurs similitudes ou leurs différences. Pour illustrer le travail réalisé par la Province et ses écoles, Monsieur Yves DISPA, Directeur de l'Athénée Provincial de Flémalle, et Monsieur Michael BERZOLLA, Directeur de l'École

Polytechnique de Huy, ont choisi de communiquer leur expérience respective.

Pourquoi deux directeurs, pourquoi deux écoles ? Précisément pour illustrer cette transversalité des questions liées au bien-être. Tous deux, dans leur école, portent une attention importante au développement d'un espace-temps propice à l'apprentissage de tous. Tous deux, avec leur propre personnalité, vont témoigner des activités et démarches constitutives du climat scolaire et de l'utilité d'une telle étude.

Pourquoi ces deux écoles ? Essentiellement parce qu'elles représentent deux réalités de terrain exemplairement complémentaires.

L'Athénée de Flémalle accueille un 1<sup>er</sup> degré important. Environ 400 élèves en font partie. La population de l'établissement est dès lors relativement jeune. L'Athénée propose par ailleurs des sections à la fois relevant de la filière qualifiante et de la filière de transition. L'école n'a pas de CEFA (Centre d'Enseignement et de Formation en Alternance) attaché au plein exercice. La relation des élèves au monde du travail et de l'entreprise est donc en majeure partie plus ponctuelle qu'à l'École Polytechnique. Enfin, l'infrastructure elle-même est caractéristique d'un athénée : un bâtiment central, commun pour tous les élèves, est prolongé d'une cour entourée par les annexes. Le réfectoire est également commun. La structure est très unifiée.

L'École Polytechnique de Huy, elle, est davantage peuplée par des élèves plus âgés, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés étant les plus denses. L'EP propose des sections qualifiantes dans différents secteurs : la construction, l'électricité, l'horeca, la vente, les services aux personnes... Tous les élèves présents dans l'établissement suivent une formation qualifiante. L'école

est en outre liée à un CEFA. Le rapport des élèves au monde du travail et de l'entreprise est par conséquent assez marqué. En termes d'infrastructures, l'École Polytechnique s'articule à la fois autour de classes traditionnelles, mais également autour d'ateliers, certains d'une très grande capacité, adaptés aux sections telles que construction gros-œuvre ou mécanicien automobile. Les zones de détente sont communes, mais les élèves se regroupent souvent par sections.

Si aborder le climat scolaire doit bien entendu se faire dans les deux établissements, on se rend vite compte qu'on ne peut le faire de la même manière, selon les mêmes modalités.



**La démarche relative au climat scolaire à l'Athénée Provincial de Flémalle – Guy Lang par M. Yves DISPA, Directeur de l'Athénée Provincial de Flémalle – Guy Lang**

Lorsque des enquêtes nous donnent des indications chiffrées sur le climat scolaire, elles ne sont pas toujours directement intelligibles. Comme vient de le rappeler Madame HEYLEN, une école n'est pas l'autre. Si, en outre, la population qui la fréquente est majoritairement âgée de 12 à 15 ans, l'occupation des espaces communs sera

totallement différente. En effet, les jeunes élèves qui ont fréquenté une école primaire sont dépayés, voire inquiets à l'égard de ce nouvel environnement. Les paroles et les gestes qu'ils vont poser seront souvent en rapport avec cet électrochoc. Ces dernières données sont mesurables et vérifiables, mais quel impact peuvent-elles avoir sur le climat scolaire ?

L'enquête réalisée auprès des élèves, par contre, nous a donné leur ressenti. L'ambiance scolaire est bonne dans l'établissement, c'est un fait. Cela nous encourage dans toutes les actions déjà mises en œuvre à l'Athénée de Flémalle, à la fois pour continuer à les mener, mais aussi et surtout pour les développer davantage. Mais ces jeunes élèves, qui disent se sentir globalement bien dans notre école, affirment également, entre autres exemples, être parfois bousculés. Nous devons donc faire la relation entre le ressenti et des faits objectifs et mesurables. Si un élève dit avoir été bousculé intentionnellement, comme l'enquête permet de le constater et de le chiffrer, il relève de notre prérogative, en tant que directeur, de comprendre les raisons, les causes et les conséquences des faits évoqués.

Méchanceté, concours de circonstances, accident ? Grâce à l'analyse fournie par la Direction générale et, particulièrement, grâce à l'échange entre l'inspection et la direction, j'ai, par exemple, pu déduire que le flux de 400 élèves du 1<sup>er</sup> degré se dirigeant d'un même pas au même moment vers la sortie est un incitant à ce type de violences. Accidentelles, certes, mais qui doivent être prévenues. En effet, quand bien même cette bousculade ne serait que la conséquence de l'effet de foule, nous devons agir précisément sur ce mouvement de telle sorte que le jeune n'ait plus à subir ce genre d'événements.

L'enquête nous donne les moyens d'identifier les faits ; notre connaissance nous permet d'identifier les causes sur lesquelles agir. La collaboration entre les différents services

de l'école et de la Direction générale nous a aidés à définir des actions et des stratégies qui nous serviront à la fois dans le cadre de démarches déjà en cours – pensons au plan de pilotage par exemple – mais aussi de manière plus générale dans le cadre de l'amélioration du climat scolaire, même en dehors des cadres législatifs.

Nous voulons par exemple :

- changer les conditions de sortie ;
- travailler la gestion des changements de locaux, par tous les élèves, à chaque heure de cours ;
- réguler les flux de circulation ;
- mieux organiser les files d'achat d'un ticket de repas, puis les files pour obtenir un sandwich, grâce à un meilleur système de vente et de distribution ;
- etc.

Le bien-être à l'école est une des conditions de la réussite scolaire. Elle n'est évidemment pas la seule et la corrélation est difficilement quantifiable. Mais, si nous ne pouvons pas garantir que toutes les actions que nous voulons mener sur certains critères fonctionnent, comme par exemple l'importance que les parents accordent à l'école et les moyens qu'ils se donnent pour que leur enfant réussisse, nous devons travailler partout où nous pouvons espérer du changement. Après tout, lorsqu'un jeune passe les portes de notre établissement, c'est à l'école qu'il est confié.

Je fus professeur pendant 25 ans. Il était primordial que mes élèves quittent mon cours sereins et calmes. Il m'a toujours semblé qu'un élève stressé, énervé, révolté ne serait pas dans de bonnes conditions d'apprentissage pour le cours suivant. C'est à toute l'école, à toute l'équipe pédagogique de réfléchir ensemble pour que le climat scolaire donne envie de travailler et de réussir. C'est d'ailleurs le principe même du plan de pilotage tel qu'il a été conçu dans notre école.

J'ai parlé d'élève révolté. Bien qu'un peu fort, voire excessif, le sentiment de révolte ou d'iniquité est à considérer au plus haut point. L'enquête nous a appris qu'une partie des élèves ne comprenait pas la raison de la sanction que nous décidions ou n'en acceptait pas l'importance. Aussi avons-nous souhaité réfléchir à un processus individualisé qui permettrait à l'élève de comprendre et d'accepter une sanction. Si la compréhension et l'acceptation sont au rendez-vous, il n'existera pas de sentiment d'injustice, encore moins de révolte. La compréhension des règles de la société permet à l'individu, au citoyen, de s'y intégrer puis de progresser. Il en va de même pour l'école : l'élève qui a intégré les règles de vie vivra sa scolarité sereinement et sera ainsi dans de bonnes conditions d'apprentissage.

L'enquête sur le climat scolaire nous a permis de pointer des éléments que nous ne percevions plus, tellement ils nous étaient devenus familiers. Mais seul l'aveugle a le droit de ne pas voir. Cette enquête du climat nous a aidés, pour reprendre l'allégorie grecque bien connue, à sortir de notre caverne de telle façon que nous puissions voir la réalité et non des ombres. Je vous remercie.



## La démarche relative au climat scolaire à l'École Polytechnique de Huy par M. Michael BERZOLLA, Directeur de l'École Polytechnique de Huy

Le climat scolaire a souvent été cité dans la documentation comme un facteur d'influence agissant sur le développement personnel et social des élèves, de même que sur leur réussite scolaire. Notre objectif, à l'École Polytechnique de Huy comme pour tout établissement, est le bien-être et la réussite de nos élèves.

Pour arriver à mettre en place un processus d'apprentissage qui puisse amener vers la réussite un maximum d'élèves, nous devons connaître notre école, savoir s'il y fait bon vivre. Alors, on entend souvent dire que toutes les directions connaissent leur établissement, et moi-même je me flatte d'en connaître le fonctionnement sur le bout des doigts. Pour autant, l'image que je m'en fais, en tant que directeur, est-elle la bonne ? Le diagnostic que je prétends poser sur mon école colle-t-il vraiment avec la réalité du terrain ?

Puis-je mettre en place un processus sans connaître le ressenti exact des élèves ? Puis-je mettre en œuvre des stratégies sans savoir comment les élèves de 1<sup>ère</sup> année se sentent en classe et avec quel état d'esprit ils abordent les interours, les récréations ou encore les temps de midi ? Comment décider des actions appropriées pour mener mes soudeurs, maçons, coiffeuses, mécaniciens à la réussite, si je ne connais pas leurs besoins ou si je ne comprends pas le mal-être qui pourrait exister entre un groupe classe et son professeur d'atelier ? Ou encore si je ne suis pas conscient qu'il existe parfois une certaine forme de mépris de la part de certains professeurs de formation commune pour les professeurs de cours pratique ?

En résumé, il faut comprendre, connaître et diagnostiquer pour agir.

Les personnes de terrain dans un établissement scolaire, ceux qui vivent l'école avec les élèves en direct, ce sont les enseignants, les éducateurs ; et le plan de pilotage va nous permettre, nous obliger, à travailler tous ensemble pour l'école. Ce travail collaboratif qui réunira autour d'une table tant le professeur de formation commune que le professeur de pratique professionnelle, mais également l'ensemble des acteurs de l'école, permettra, dans un établissement technique qualifiant comme le mien, de briser les barrières entre « le bureaucrate », « le manuel », « l'ouvrier », « l'intellectuel »,

« l'éducateur », « le prof », et de créer une ambiance de travail propice à la création de projets communs qui tendent vers la réussite et le bien-être de l'élève.

L'autre acteur de l'établissement, celui qui tient le rôle principal et celui pour qui nous œuvrons tous, c'est justement l'élève. À l'École Polytechnique de Huy, nous comptons un 1<sup>er</sup> degré commun de 103 élèves, pour 36 dans le 1<sup>er</sup> degré différencié. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés professionnels, nous avons respectivement 170 et 210 élèves ; dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés techniques de qualification, 45 et 35 élèves. Enfin, au CEFA, nous comptons 105 étudiants. Nous avons donc ce que l'on appelle une pyramide inversée augmentée d'un CEFA.

Avec ce profil particulier, nous ne pouvons donc pas nous baser sur les références ou les « standards » du climat général des établissements en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est donc indispensable que nos élèves puissent répondre à un questionnaire sur le climat scolaire, pour que, après analyse, nous puissions mettre en place nos stratégies, nos actions, afin d'atteindre nos objectifs, avec notre population, nos professeurs, dans nos infrastructures, dans notre environnement : en l'occurrence à Huy, à proximité d'une gare, en face d'un parc situé près du quai de Compiègne – car c'est cela aussi qui est différent pour chaque école.

Lors de l'analyse des résultats au questionnaire réalisé en cours d'année scolaire 2018-2019, nous avons constaté plusieurs choses qui interpellent, dont je vais vous livrer quelques exemples.

En premier, la majorité des élèves de l'EP Huy pensent que les sanctions sont justes – du moins en première lecture et sans rentrer dans les détails. On se dit alors que ce n'est pas mal du tout, que l'équipe de direction, en collaboration avec les éducateurs, a bien travaillé sur le sujet, et que les professeurs appliquent correctement le règlement et le tableau des sanctions. Pour autant, au-delà de cette majorité et grâce au questionnaire et aux réponses des étudiants, nous allons pouvoir encore améliorer ce chiffre et le sentiment de satisfaction des élèves, en tenant compte des âges, du sexe et des années scolaires. Le tout sera à nouveau réévalué l'année suivante.

Ensuite, l'indice de victimation indique que plus de la moitié des élèves déclarent ne jamais avoir subi de violences physiques, verbales ou psychologiques. Une grande majorité se situe dans une zone de confort. Pour autant, à nouveau, sans ce questionnaire, il eut été impossible de se rendre compte qu'un pourcentage restreint,



mais important à mes yeux, des élèves se situe dans une zone d'inconfort, car ces élèves sont silencieux, discrets et, malheureusement, souffrent le plus souvent en silence.

Grâce au questionnaire, nous pouvons aussi les situer dans l'école : fille ou garçon, l'âge et l'année. Nous avons une photographie précise du type d'élèves qui se trouvent dans cette zone d'inconfort et nous allons donc agir en nous fixant un objectif, une cible à atteindre : dans ce cas-ci, une diminution du pourcentage et une augmentation du sentiment de bien-être. Nous mettrons en place une stratégie et nous définirons les actions à mener pour atteindre notre but.

En conclusion, je peux maintenant affirmer que l'état des lieux du climat scolaire dans mon établissement et ce, grâce aux résultats obtenus après analyses des questionnaires, me permet de poser un diagnostic, d'avoir une image précise de mon établissement et du climat qui y règne. Avec ce diagnostic, nous pouvons agir avec tous les acteurs de l'école, ensemble, sur les relations, l'enseignement et l'apprentissage, la sécurité, l'environnement physique, le sentiment d'appartenance, et ainsi favoriser le bien-être et la réussite.

Pour terminer, vous me permettrez de revenir à une citation d'Éric DEBARBIEUX, déjà cité par les orateurs et collègues qui m'ont précédé : *« Pourquoi choisir entre épanouissement et réussite ? Les études sont aujourd'hui formelles : à tous les niveaux, un climat positif favorise la performance scolaire des élèves. L'école n'est pas le lieu désincarné où ne régneraient que la parole du savant et le silence flatteur de l'apprenant à défaut du crissement désormais obsolète et nostalgique des plumes sur le papier. L'école est en contexte, contexte social et économique, urbain et familial. Mais elle est aussi le contexte, qui peut être lu comme favorable ou défavorable aux apprentissages et à l'épanouissement de ses élèves et de ses personnels. »*

Je vous remercie.

## LES ÉCHANGES



**M. Benoît FRANCK, Directeur général adjoint de l'Enseignement de la Province de Liège, Administrateur délégué de l'asbl Les Amis de Jean Boets**

Je remercie les différents intervenants pour leurs contributions respectives. Grâce à eux, nous avons à présent une vision claire de ce qu'est le climat scolaire.

Suite au discours d'ouverture de Madame la Députée Murielle BRODURE-WILLAIN, nous sommes partis d'une définition large.

Monsieur Benoît MARÉCHAUX a balisé la problématique et donné les grands principes théoriques et pratiques découlant de l'analyse des 7 facteurs essentiels qui forment un système connecté influençant le climat scolaire et les indices bien-être.

Mesdames Joëlle PIVATTO et Caroline HEYLEN ont ensuite évoqué le rôle d'un Pouvoir organisateur dans ce cadre et livré leur expérience et leur expertise dans la mise en place d'une politique de mesure du climat scolaire à notre niveau, et surtout les pistes concrètes que nous pouvons mettre en œuvre afin d'améliorer le bien-être de nos élèves et leur réussite scolaire.

Enfin, deux directeurs, Messieurs Michael BERZOLLA et Yves DISPA, ont partagé avec nous leur expérience de terrain.

Nous en sommes maintenant au temps des échanges et réactions. Je demanderai aux intervenants de me rejoindre et donne la parole à la salle pour des commentaires, réflexions ou questions sur le sujet.

**Mme Alice ORBEA, Directrice du Centre PMS Verviers 1 de la Province de Liège**

Je me demandais si les enquêtes de climat scolaire qui doivent encore être réalisées permettront de s'intéresser également aux élèves absents, peut-être en décrochage, éventuellement harcelés. Le fait est que je n'ai pas eu l'impression, tout à l'heure, lorsqu'on a parlé de 60% de retours exploitables enregistrés, que ces élèves-là avaient pu être entendus.



Je crois que c'est un élément important à prendre en compte, dès lors que ces élèves, qu'ils soient couverts ou non par un certificat médical, ne sont pas là, précisément, pour témoigner du fait éventuel qu'ils ne sont pas bien à l'école.



**Mme Joëlle PIVATO, Inspectrice, Direction Générale Enseignement Formation de la Province de Liège**

Reprécisons d'abord bien que le ratio de 60% de retours exploitables obtenu dans cette première phase-test que nous avons réalisée l'an dernier s'explique avant tout par les questionnaires incomplets et non exploitables comme tels que nous ont retourné certains élèves, d'autres n'ayant par ailleurs pas eu l'occasion de remplir les leurs, étant en sortie ou en activité prioritaires.

Reste le cas des élèves absents, dont une partie, en effet, est en décrochage. Les concernant, le fait est que les outils d'enquête de climat scolaire tels que déployés en phase-pilote ne permettent pas de les toucher directement. C'est pourquoi nous réfléchissons à la possibilité d'instruments perfectibles en ce sens, comme nous le faisons d'ailleurs pour une variété d'éléments dont nous sommes bien conscients et que nous cherchons à améliorer.

Cela étant précisé, il m'apparaît important de rappeler ce que nous mettons déjà en place pour ces élèves, aussi bien avec les services internes qu'avec d'autres partenaires et acteurs. Je pense en priorité aux centres PMS dont vous faites partie, et avec qui nous travaillons régulièrement par rapport à des situations très précises. Tout à l'heure, j'ai également cité le projet Amarrages et évoqué divers pistes et dispositifs. Il va de soi que tous ces éléments viennent s'inscrire dans les grands principes et actions menés au sein de nos écoles.



**M. Benoît MARÉCHAUX, Membre de l'Équipe Mobile de Sécurité et du Groupe Académique de Climat Scolaire de Lille (France)**

Permettez-moi d'apporter un complément technique. Nous sommes effectivement obligés d'exclure des résultats statistiques et des calculs d'indices les questionnaires incomplets. Ceux-ci peuvent nous être retournés comme tels pour des motifs divers et variés totalement indépendants de l'intérêt ou de la motivation des répondants : une panne

de réseau informatique, la sonnerie qui retentit avant que l'élève n'ait eu le temps d'arriver au bout de son questionnaire, bien d'autres raisons encore...

Cela étant précisé, par rapport à la problématique des enfants absents et décrocheurs, il est important de rappeler que l'enquête locale et le questionnaire de climat scolaire sont des outils qui permettent d'identifier les difficultés du vivre ensemble dans l'institution scolaire et d'étudier le climat au sein d'un établissement proprement dit. Ce sont bien des outils destinés à l'étude des groupes, qui n'ont pas vocation de mesurer le mal-être ou bien-être d'un individu. C'est d'ailleurs pour cela que l'anonymat est si important.

Chercher à mesurer auprès d'un individu ses difficultés de relation à l'école et autres relève d'une autre approche et demande d'autres types d'outils, que nos collègues psychopédagogues ou psychologues connaissent bien.

**Mme Christel DJIAN, Directrice du Centre PMS 2 de la Ville de Liège**

Également convaincue de l'attention qu'il convient d'apporter à la situation des élèves absents, les démarches d'enquête et de questionnaire telles qu'elles nous ont été présentées m'apparaissent, quoi qu'il en soit, extrêmement intéressantes : notamment parce qu'elles ont le mérite de chercher à objectiver et élaborer des indicateurs devant ensuite permettre la mise en place d'une série d'actions.



J'ai donc une question directe. À terme, un partage de ce type d'outils et questionnaires est-il envisageable et envisagé, de façon à permettre une utilisation au sein d'autres établissements, notamment du CPEONS, voire plus largement ?

Je pense entre autres à la plateforme intersectorielle Enseignement – Aide à la jeunesse, dont je fais partie et dont les axes de travail sont évidemment en complète cohérence et concordance avec ceux que vous-mêmes développez. Par ailleurs, rappelons que cette plateforme travaille aussi à la mise en place et l'accompagnement de cellules de concertation locales. C'est pourquoi je me dis qu'une telle méthodologie pourrait utilement s'accorder avec toute cette réflexion qui est en train d'être menée de la plateforme aux cellules locales et qui vise à stimuler créativité, stratégies et projets futurs. Merci.



**M. Salvatore ANZALONE, Directeur général, Direction Générale Enseignement Formation de la Province de Liège**

Comme vous évoquiez le CPEONS, vous vous souvenez très certainement du colloque organisé voici deux ans sur ce même sujet du climat scolaire qui nous rassemble à nouveau aujourd'hui et nous permet de faire le point et échanger sur les avancées réalisées.

Une des idées maîtresses qui présidait à l'organisation de cette première rencontre était précisément de diffuser et d'essaimer en quelque sorte cette notion de climat scolaire auprès de l'ensemble des Pouvoirs organisateurs du réseau. Depuis, on se rend compte que l'outil fait effectivement l'objet de réflexions et mises en œuvre à différents niveaux.

Comme cela a été précisé avant moi, la démarche climat scolaire peut permettre de tirer des enseignements à différentes échelles. Monsieur Benoît MARÉCHAUX nous a parlé d'une lecture à trois niveaux possibles et nous-mêmes, ce jour, vous en avons proposé deux : une lecture au niveau des établissements à la faveur des interventions des deux directions et une lecture à l'échelle du Pouvoir organisateur de la Province de Liège, davantage macroscopique.

A terme, il est envisagé d'obtenir également une lecture au niveau du réseau CPEONS, en ciblant un certain nombre de questions. Sans pour autant partager un seul et même questionnaire (celui-ci doit nécessairement être adapté aux besoins et réalités de chaque Pouvoir organisateur), il est convenu, en revanche, que nous nous accordions sur un ensemble de questions génériques, de manière à pouvoir en tirer des conclusions plus générales.

**Mme Arlette RORIVE, Enseignante, Institut Provincial d'Enseignement Secondaire Spécialisé de Micheroux**

Je relaie ici une question posée par des collègues de divers établissements. Pourquoi nous être tournés vers la France, vers Lille ? Parallèlement, qu'en est-il d'études éventuelles réalisées dans nos universités belges et francophones ?



**Mme Joëlle PIVATO**

Il s'agit là encore d'une suite logique au colloque auquel Monsieur le Directeur général vient de faire référence. L'outil et l'expérience françaises présentés à cette occasion nous ont semblé particulièrement bien correspondre à ce que nous recherchions. C'est pourquoi des contacts ont été pris rapidement, menant à des échanges fructueux avec Lille à partir desquels la suite s'est logiquement mise en place.



**M. Salvatore ANZALONE**

Force est de constater qu'il existe en France une expertise reconnue sur le sujet, qui peut s'appuyer sur une expérience et une durée déjà significatives. Sans doute parce que les phénomènes dont nous parlons et qui ont conduit à cette prise de conscience et cette prise en charge y sont apparus plus tôt ou de façon plus sensible. A quoi s'est ajoutée, comme déjà évoquée à plusieurs reprises, la connexion avec Monsieur Éric DEBARBIEUX, personne de référence à l'initiative de toute cette recherche-action, en plus des contacts prolifiques avec une équipe lilloise précurseuse en la matière. Toutes ces raisons expliquent que nous ayons profité de cette proximité territoriale, et bien entendu linguistique.

Par la suite, lors de la recherche de partenaires menée dans le cadre du projet Erasmus+ qui vous a été présenté tout à l'heure, nous avons rencontré de nouvelles expériences intéressantes en France et développé d'autres contacts, notamment à Paris où se sont rendus collègues et collaborateurs. D'autres missions sont prévues, notamment à Bordeaux et à Nantes. En Belgique francophone, nous en sommes pour l'instant

au lancement de ce type de projets. Nul doute que d'ici quelques années, des études poussées devraient nous permettre de travailler dans une proximité plus grande encore, mais je voudrais redire ici combien est positive la collaboration entamée avec nos voisins français.

**M. Benoît FRANCK, Directeur général adjoint de l'Enseignement de la Province de Liège, Administrateur délégué de l'asbl Les Amis de Jean Boets**

Merci Monsieur le Directeur général pour ces quelques précisions.

Nous avons déjà largement dépassé le temps que nous nous étions impartis pour nos travaux, preuve de votre grand intérêt et de votre implication par rapport au sujet qui nous a réuni aujourd'hui : « Le climat scolaire comme enjeu de bien-être et d'apprentissage ».



Avant de vous inviter à poursuivre nos échanges autour d'un verre de l'amitié, je voudrais encore remercier tous les intervenants du jour : Madame la Députée Murielle BRODURE-WILLAIN, Monsieur Benoît MARÉCHAUX, Mesdames Joëlle PIVATTO et Caroline HEYLEN, Messieurs Michael BERZOLLA et Yves DISPA.

J'associe bien sûr à ces remerciements le Campus 2000 de la Haute École de la Province de Liège qui nous accueille, de même que toutes les personnes qui ont contribué à la bonne organisation et la parfaite réalisation technique de ce colloque.

Enfin, merci à vous toutes et tous pour votre participation attentive à ce colloque.

*Les présents actes sont disponibles en ligne depuis le site de l'association :*  
[www.provincedeliege.be/enseignement](http://www.provincedeliege.be/enseignement) – onglet Asbl Les Amis de Jean Boets



ASBL  
LES AMIS DE  
JEAN BOETS



ASSOCIATION  
POUR LA PROMOTION  
DE LA CULTURE TECHNIQUE

Rue du Commerce, 14  
4100 SERAING  
Tél. : 04 279 73 47

Site : [www.provincedeliege.be/enseignement](http://www.provincedeliege.be/enseignement) — onglet Asbl Les Amis de Jean Boets  
Courriel : [asbl.lesamisdejeanboets@provincedeliege.be](mailto:asbl.lesamisdejeanboets@provincedeliege.be)

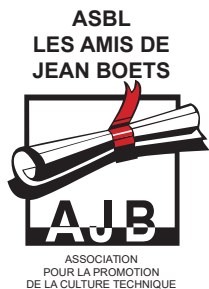
Éditeur responsable :  
Benoît FRANCK, Administrateur délégué  
Rue du Commerce, 14 — 4100 SERAING

*Avec le soutien du Service public de Wallonie et de la Province de Liège - Enseignement*









Asbl Les Amis de Jean Boets

Rue du Commerce, 14 — 4100 Seraing  
Tél. : 04 279 73 47

Site : [www.provincedeliege.be/enseignement](http://www.provincedeliege.be/enseignement) — onglet Asbl Les Amis de Jean Boets  
Courriel : [asbl.lesamisdejeanboets@provincedeliege.be](mailto:asbl.lesamisdejeanboets@provincedeliege.be)